

LA NAVARRAISE

Episode Lyrique en 2 Actes

— de —

Jules Claretie & Henri Cain

Musique

— de —

J. Massenet

Mise en Scène

Paris

Au Ménestrel, 2^{bis}, Rue Vivienne, Heugel & C^{ie}

Editeurs Propriétaires pour tous pays

et compris la Suède et la Norvège

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

La Navarraise

Episode Lyrique en 2 Actes

— de —

Jules Claretie & Henri Cain

Musique

— de —

J. Massenet

— • —

Mise en Scène

de M. Coatelmary (de l'Opéra)

Régisseur Général et Metteur en Scène au Royal Covent Garden

Théâtre de Londres.

— • —

N.B. — Les dessins du décor et des costumes
sont publiés séparément (absolument nécessaires).

S'adresser à M^r. Meugel & C^{ie}

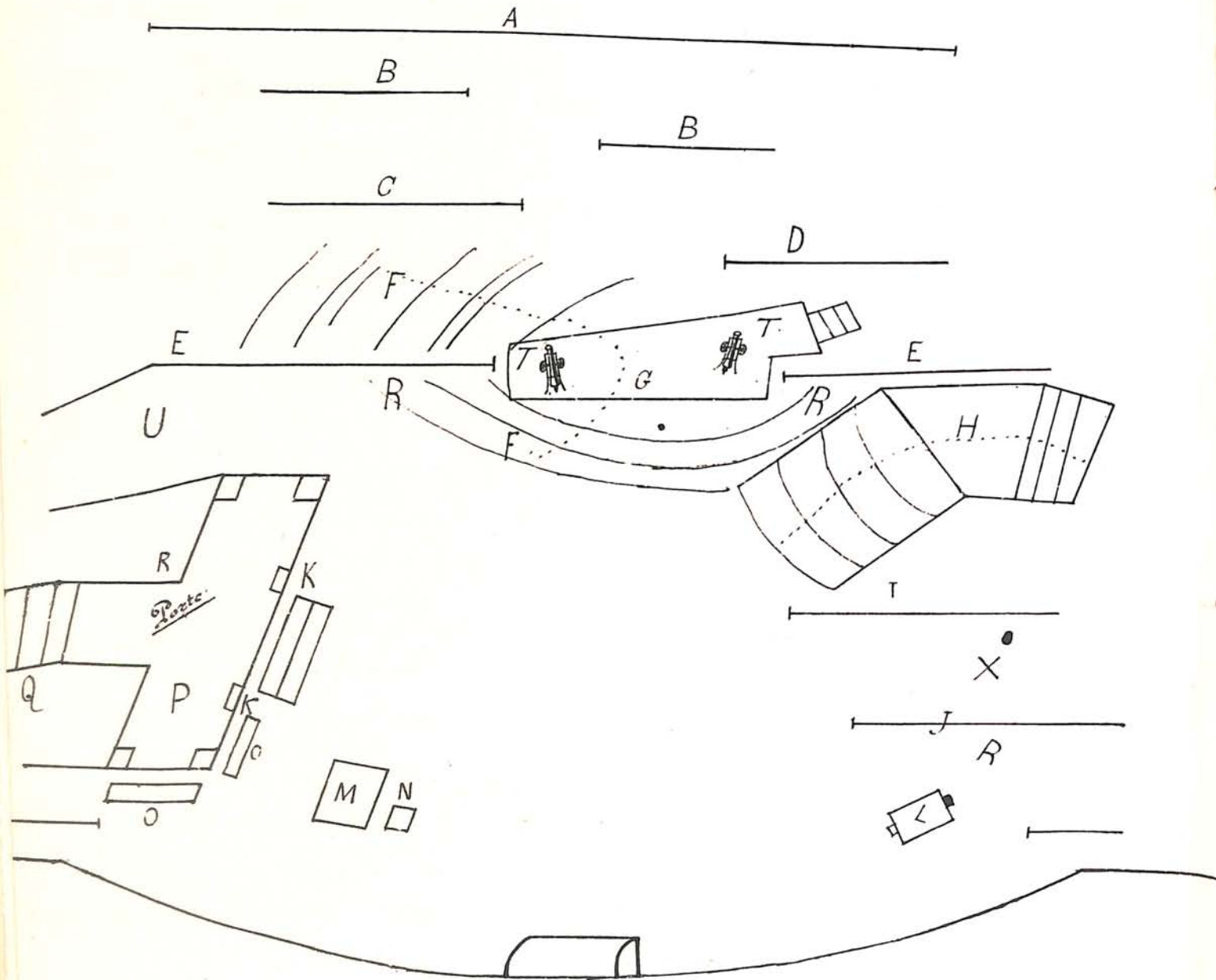
Au Ménestrel, 2^{bis}, Rue Vivienne, à Paris.

La Navarraise

Accessoires

- Lune un peu voilée (voir mise en scène), pendant l'entr'acte nocturne.
 - Deux pièces de canon (idem)
 - Une voiture brisée - roue à terre (voir mise en scène)
 - Sacs à terre - débris de maisons écroulées.
 - 1 Caisson à munitions (vide) - d'autres caissons brisés, etc...
 - 1 Crible ordinaire, vieux bois
 - Escabeaux - bancs de bois
 - 1 drapeau en lambeaux : couleurs espagnoles - (jali par la fumée et la poudre)
 - 1 lanterne allumée devant la statuette de la vierge.
 - 1 petite vierge de plomb - pendue au cou d'Anita (voir costumes)
 - 1 Guitare
 - 1 Jeu d'Osées
 - Cuillères et Cuillères
 - 3 feux (voir mise en scène)
 - 1 marmite et ce qu'il faut pour la suspendre (voir mise en scène)
 - 1 bourde de cuir pleine d'or et de billets de banque.
 - fusils - modèle de 1874 - (ne pas se servir de vieux fusils) bayonnettes, etc.
 - Matériel pour les coups de canon et la fusillade - (coulisses) coups de fusils séparés &c. - on peut répondre aux coups de canon en frappant sur une grosse caisse (effet de lointain)
 - 2 grosses cloches - (obliques) voir la partition d'Orchestre.
 - Ne pas oublier que la toile de fond doit être transparente à l'endroit où se trouve représentée la neige sur le sommet des montagnes
 - Une lanterne allumée (celle qui sera posée sur la table du Général) (voir mise en scène)
Cette lanterne allumée doit donner une lumière très intense.
 - 1 Carte géographique (pour poser sur la table)
-

Acte 1^{er}



Le théâtre représente une petite place pittoresque, avec maisons dans un village près de Bilbao (provinces basques) plein jour, il est six heures du soir au printemps.

A ——— Toile de fond. — Les Pyrénées couvertes de neige; toile transparente à cet endroit — on éclairera par derrière.

pendant l'Entz' acte nocturne.

B C

D E

F

G

H

I

J

L

M

N¹

N²

O

P

} ——— Chassis de maisons

Praticable plan incliné se joignant à l'af-
plate forme G et contournant le chassis de maison E

Plate-forme de un mètre 80 à 50 centimètres
de hauteur ; selon la grandeur du théâtre ; assez large
pour pouvoiz y établir deux pièces de canon, une
à chaque bout, près du chassis de maison E.

Praticable plan incliné se joignant sur le
théâtre au praticable F. marches dans la coulisse

Chassis de maisons

Chassis de maisons avec portique arceaux sou-
tenus par de grosses colonnes de pierre - à la pre-
mière colonne d'angle, au dessous du Chapiteauf,
se trouve une vierge dans une niche ; au-dessus
de la niche est suspendue, à un bras de fer forgé,
une lanterne allumée.

Caisson à munitions vide qui doit être en
scène au lever du rideau à la place indiquée

Et ne doit pas être changé de place jusqu'à
à la scène de Bustamente.

Table ordinaire, vieux bois

N¹

Escabeau

{ Faire observer aux artistes et aux messieurs des
chœurs que cet escabeau ne doit pas changer de
place pendant toute la pièce.

Autre escabeau sans dossier sous la table M

Banc de bois contre le mur de la posada.

Posada où est établi le quartier général de
Carrido - la maison doit tenir près de 4 plans,

(selon la dimension du théâtre) plantation au manteau d'arlequin, Par 4 marches, on monte sur un praticable (vérande) qui précède la porte d'entrée de la posada.

Un premier étage avec balcon au-dessus de la véranda, balcon en bois détreuit en certains endroits par les balles (balcon pas praticable)

Le drapeau Espagnol est attaché au balcon, drapeau déchiré par les balles.

R _____ Devant la maison à portique J, il y a aussi des Caïssons brisés, des affûts hors de service.

Le Caïsson L est seul en dehors à la place indiquée sur le plan.

RR _____ Grande quantité de sacs, de Caïsses, une Charette renversée, des paniers à terre ... le tout amoncelé artistiquement.

T _____ Deux Canons braqués sur la vallée ... Entre les deux Canons il doit y avoir assez d'espace pour laisser passer aisément 3 hommes de front.

U _____ Une rue derrière la posada

X _____ Autre rue.

Au lever du rideau on entend le Canon, des coups de feu, Anita est debout au milieu de la barricade écoutant le bruit de la fusillade*. Derrière elle des jeunes filles sont groupées, sur les sacs, caisses etc... qui forment la barricade R. Côté droit - mêmes groupes sur la barricade côté gauche R. -

* Les coups de canon et la fusillade commencent au lever du rideau. Un signe dans la partition d'orchestre indique où ils doivent cesser.

Nota - On peut s'adresser pour les coups de canon à M^r Silas à Vienne (Autriche) Orzihufseingasse 11:1.

Sur la plate-forme véranda de la posada P, 3 servantes regardent aussi du côté de la barricade, en se cachant derrière les piliers de la véranda.

En face du chassis J sont en prière, à genoux devant la vierge, des enfants, des vieillards et quelques hommes.

Sur la 35^e mesure de l'allegro agitato, qui commence l'acte, des soldats noirs de poudre, venant de la vallée, passent sans ordre - quelques uns blessés soutenus par leurs camarades, d'autres portés sur des civières.

À l'entrée des Soldats, Anita descend à la droite du public suivie de quelques jeunes filles - Elle regarde anxieusement défilés les soldats

Les Soldats, en arrivant au bas du praticable F, se dirigent partie vers la rue U, d'autre par le praticable H d'autres, par la rue X.

Quand le défilé est fini, Anita tombe à genoux devant la vierge - et garde cette position jusqu'à l'entrée du Général Garrido -

À l'endroit indiqué sur la partition, Garrido entre vivement en scène - Il s'arrête un instant sur le praticable G se tournant à demi vers le fond en montrant le poing vers la vallée.

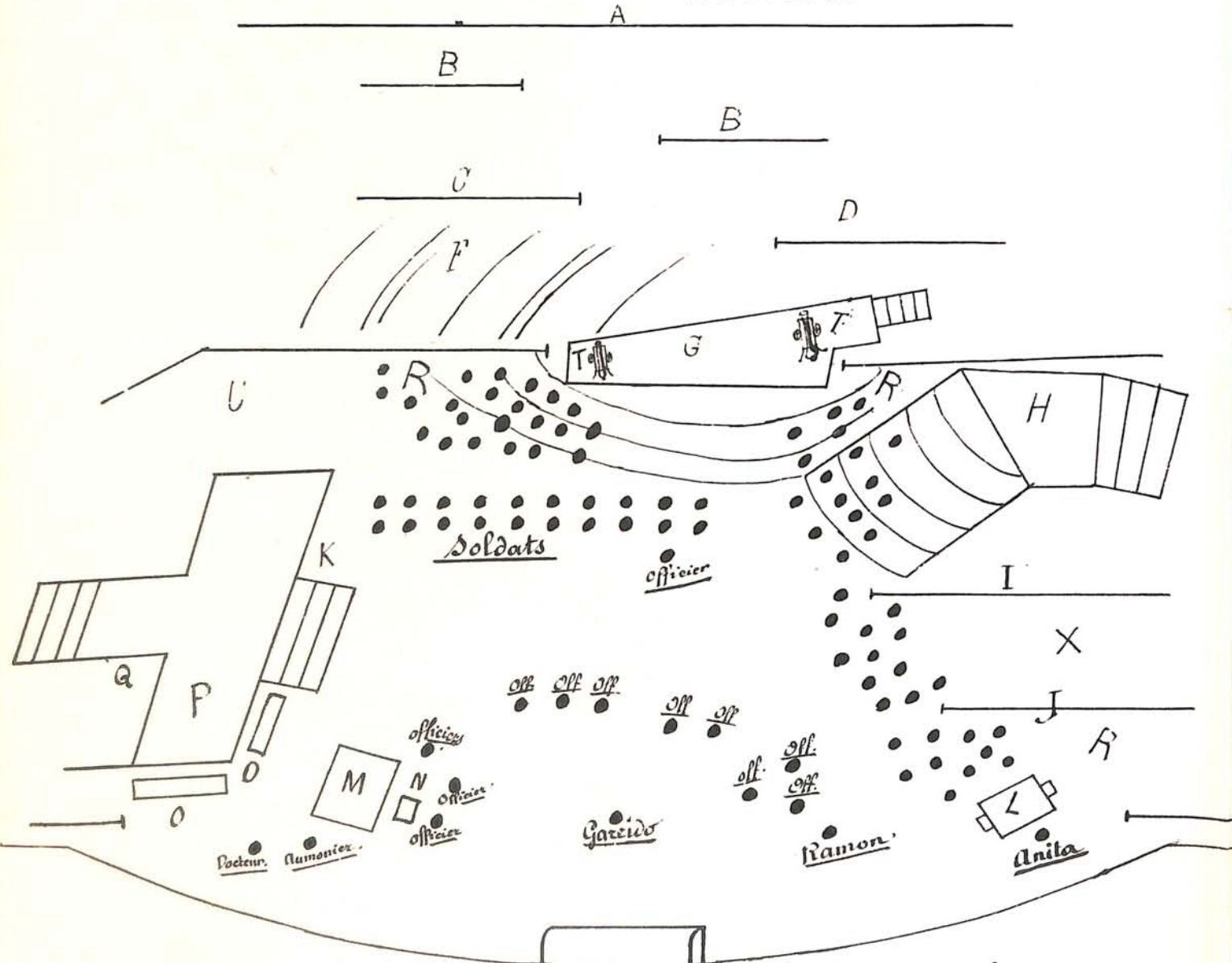
Puis il descend en scène suivi de son Etat Major

Il doit y avoir au moins 8 officiers de différents corps, 4 officiers de ligne y compris Ramon. L'aumonier et le docteur.

Derrière les officiers sont entrés, comme escorte, 20 soldats et un sergent qui pendant le récit du général garnissent le fond l'arme au pied.

Le peuple est toujours en scène aux mêmes places - seulement les femmes et vieillards, qui priaient devant la madone; se sont levés et prennent intérêt à ce qui se passe. Anita... un peu plus en avant, à l'avant-scène de droite, écoute ce que dit le Général.

Position



Chacun placé ainsi le Général commence

L'assaut à coûté cher.....

Quand le Général a dit :

Avec la mort d'un seul,

Il se dirige vers la posada suivi de son
Etat-Major.

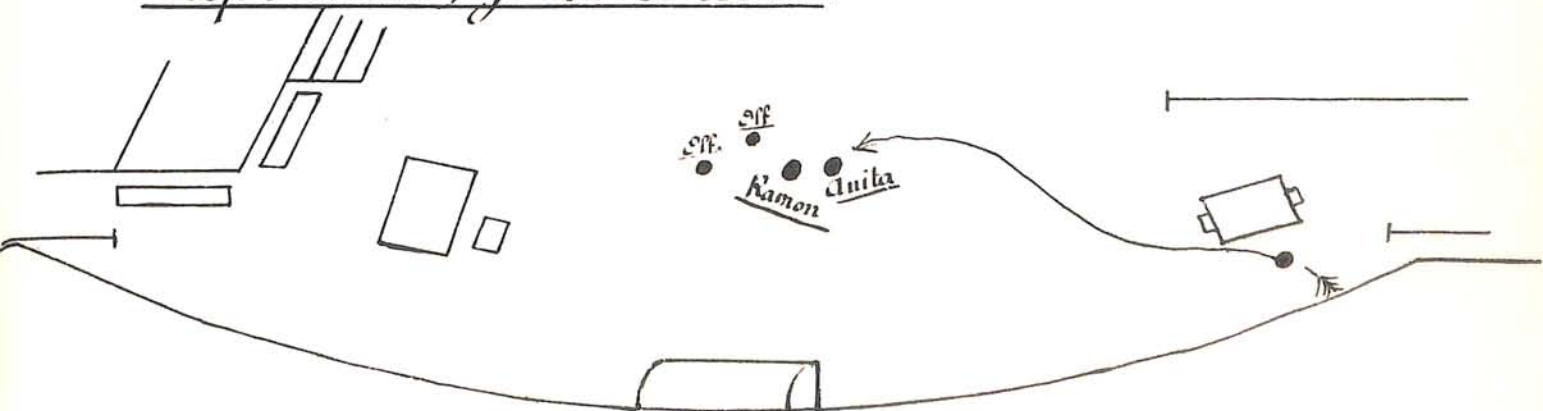
Tous les officiers entrent avec lui -

À la sortie du Général et des officiers,
l'officier qui commande le peloton fait présenter
les armes à ses soldats, puis après les commande-
ments d'usage --- arme sur l'épaule droite, par
file à droite ... arche) ! - les soldats sortent par
la rue U.

Ramon et deux officiers sont restés
en arrière et causent au milieu du théâtre,
en s'offrant des cigarettes, qu'ils allument...

Ramon, en causant aux officiers, tourne
le dos à Anita - Et ne se retourne que lorsque
Anita qui s'est approchée de lui lui dit
timidement.

Capitaine, Je sois etc.....



10

Quand Anita s'adresse à Ramon les officiers, comme par discrétion, s'éloignent et s'arrêtent devant les marches de la posada, où ils attendent Ramon en fumant.

Après avoir dit à Anita

Je ne puis rien vous dire

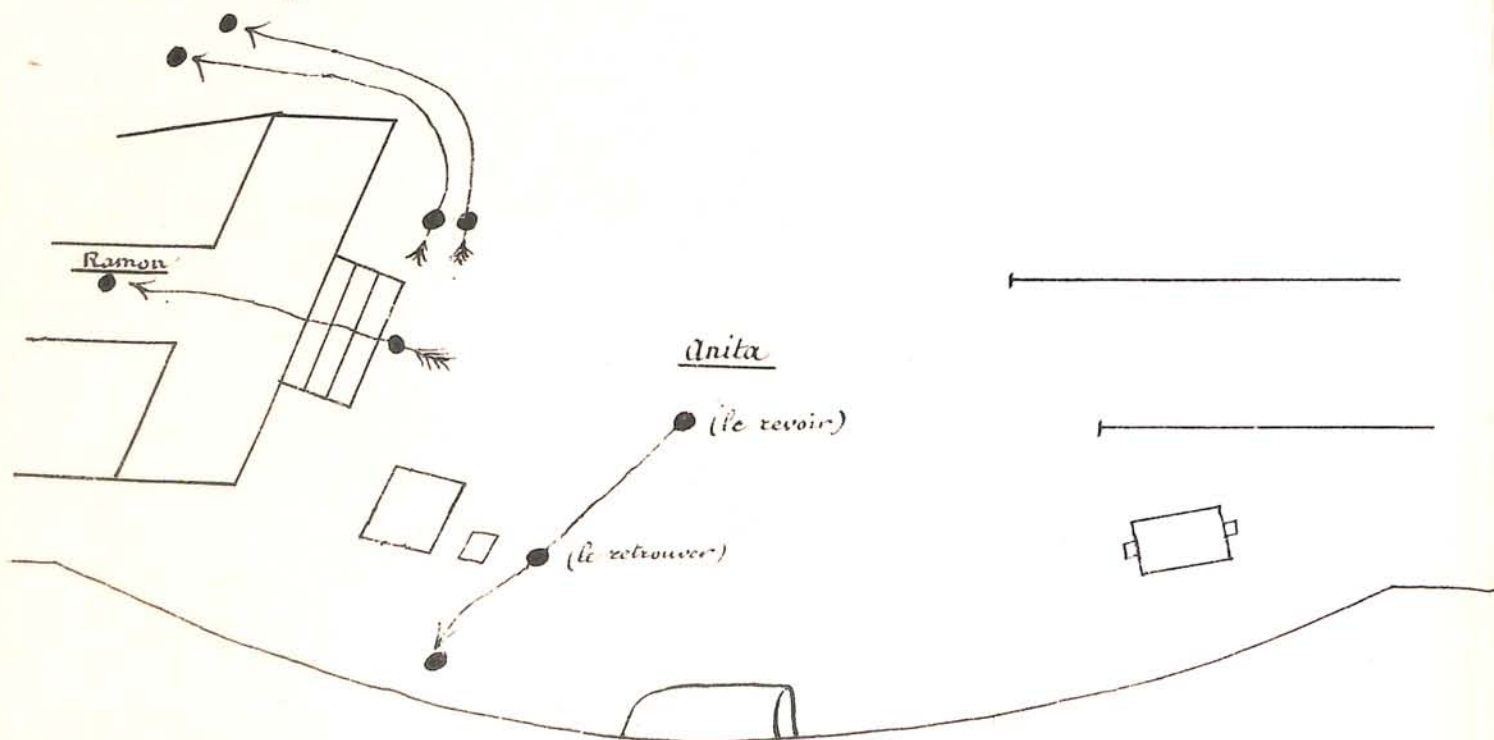
Ramon va vers les officiers et entendant les appels de clairon, Il leur dit:

Si ce n'est le second bataillon

Les officiers approuvent du geste. Ramon leur serre la main et rentre dans la posada. Les deux officiers sortent par la rue U.

Anita a suivi inconsciemment Ramon des deux ou trois pas et se trouve au milieu du théâtre pour dire:

Ah! Le Revoir!



"

Après avoir dit "le retrouver" - Elle descend encore sur la musique pour dire sa prière...

Elle finit en disant :

Rends le moi !

Sur ces mots, Elle élève un peu la vierge^l de plomb qu'elle tient des deux mains et la porte lentement à ses lèvres. Comme Elle entend le tempo di Marcia qui annonce l'arrivée des Soldats, Elle remet vivement la vierge^l dans son corsage, et va à hauteur de la Table M regarder l'entrée des Soldats qui entrent sur la 3^{ème} mesure tempo di marcia.

Peu à peu, Elle avance cherchant Araquil des yeux - Sur les mots :

Il n'est pas là !

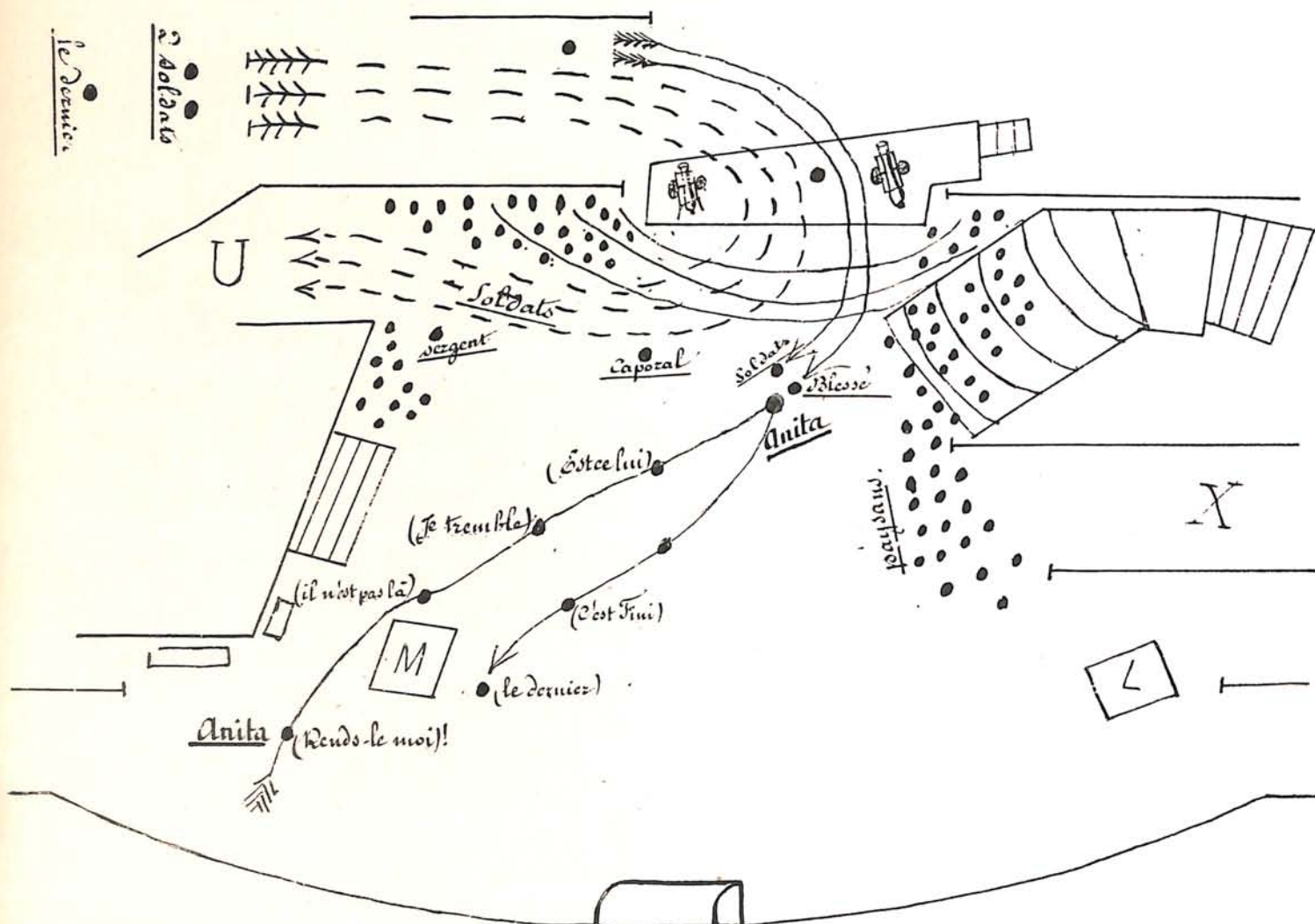
Elle court à un blessé qui entre soutenu par un camarade, croyant reconnaître Araquil (trouver un Choriste ou figurant ressemblant à peu près au ténor); sur les mots :

Est-ce lui ?

Elle court au blessé fait le geste de lui arracher le bandeau qui lui couvre le visage, voit qu'elle s'est trompée et retourne dououreusement vers la table où Elle s'appuie tournant toujours la tête du côté des Soldats, jusques aux mots :

12

C'est fini!.... Le dernier!....



Indications sur le mouvement général

A la 3^{ème} mesure (tempo di marcia) les 2 ou 3 premiers Soldats (de front) paraissent sur la plate-forme, se dirigeant vers la rue U - mesurer avec la musique le nombre nécessaire de soldats, pour arriver juste sur les mots: C'est fini où deux soldats doivent arriver sur la plate-forme un peu en

arrière de la colonne -

Vient ensuite un Soldat seul qui doit se trouver sur la plate-forme pour motiver les mots d'Anita -

Le dernier!....

Sur ces mots la foule s'éloigne tristement, par les coulisses U, par le praticable H et la Rue X - Chacun doit sortir du côté où il se trouve, ne pas traverser la scène pour ne pas empêcher ou faire marquer l'entrée d'Araquil. Sur le Exémolo prolongé qui suit les mots:

Le Dernier!

Araquil paraît poussant devant lui deux soldats, qu'il bouscule pour courir à Anita qu'il aperçoit lorsqu'elle lance le cri:

Ah!

Il prend Anita dans ses bras. Elle l'embrasse follement en disant:

Toi, Toi!

Elle tourne sur elle-même retenue par le bras gauche d'Araquil, dans cette position les yeux fermés dans un demi'évanouissement, Elle murmure:

Bonne Sainte Vierge.

III

Puis brusquement Elle se retourne vers
Araquil qu'elle enlace de ses bras.
Le duo continue ainsi jusqu'aux mots :

Vous qui restez là bas !.....

Araquil pensant aux camarades
morts dans la bataille, se dégage des bras d'Anita
En s'approchant peu à peu de la table M,
tout en chantant, il prend son fusil (de la main
gauche) par la bretelle qui était passée sur son
épaule gauche, il le passe dans sa main droite,
pour le poser un peu brusquement sur la table,
en disant :

Nous saurons vous venger---

Puis il se retourne vers Anita qu'il
presse sur son cœur et tombe assis sur l'escabeau
N en disant :

Pour ceux qui ne sont plus.

Anita commence sa phrase Debout--
Petit à petit, elle se met à genoux, tout
contre Araquil qui la tient serrée contre
lui du bras gauche. Ils chantent le duo dans
une sorte d'extase; ils disent les yeux dans les
yeux toujours.

Toujours!

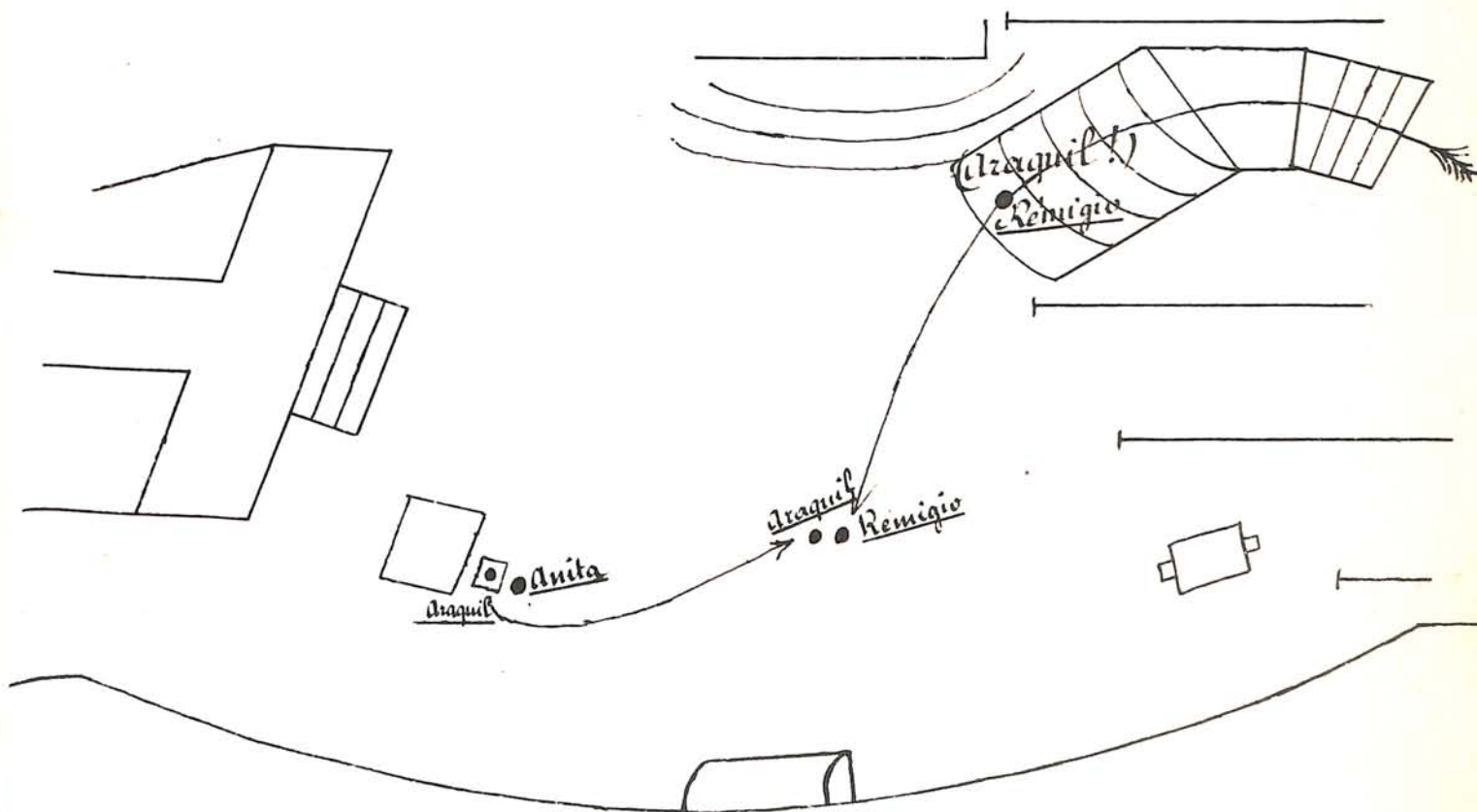
M Araquil
Anita

Sur le dernier *Je t'aime*, et sur leur accord *allegro 16* - paraît *Rémigio* qui sort entré par le praticable H d'où il aperçoit son fils.

Ce n'est qu'après avoir dit :

Araquil!

qu'il court à la rencontre de son fils, qui, de son côté, entendant la voix de son père, s'élançe au devant de lui, en passant devant Anita



Rémigio presse étroitement son fils sur sa poitrine en disant :

Mon Enfant!

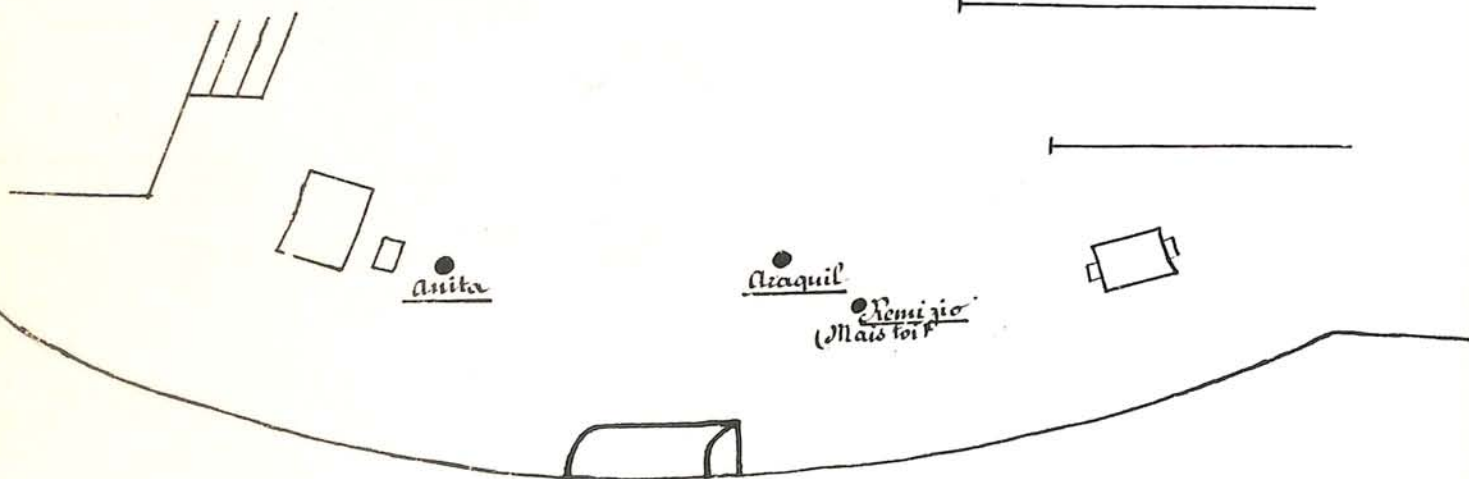
Puis éloignant son fils de lui tout en le tenant par les épaules, il le regarde bien en face en disant Dieu soit loué et après avoir dit :

Ah que je suis heureux

Il attire de nouveau Araquil sur sa poitrine, dans ce mouvement, ses regards se portent sur Anita qui est restée debout devant l'escabeau, dans une attitude embarrassée.

Remigio écarte Araquil du bras droit - et sur les accords (à tempo) descend de deux pas sur sa gauche pour dire à Anita, avec dédain :

Mais toi, la Navarraise



De sa place Anita répond franchement sans bouger.

Mais si je l'aime... il m'aime

Remigio dit sa phrase face au Public...

7

et tourne sa tête du côté d'Anita en disant d'un ton méprisant :

Une fille de rien !

Sur ce mot, Araquil, après avoir regardé Anita, qui a porté les mains à son cœur à l'insulte de Remigio, se tourne vers son père pour dire d'un air suppliant :

Père !

En disant :

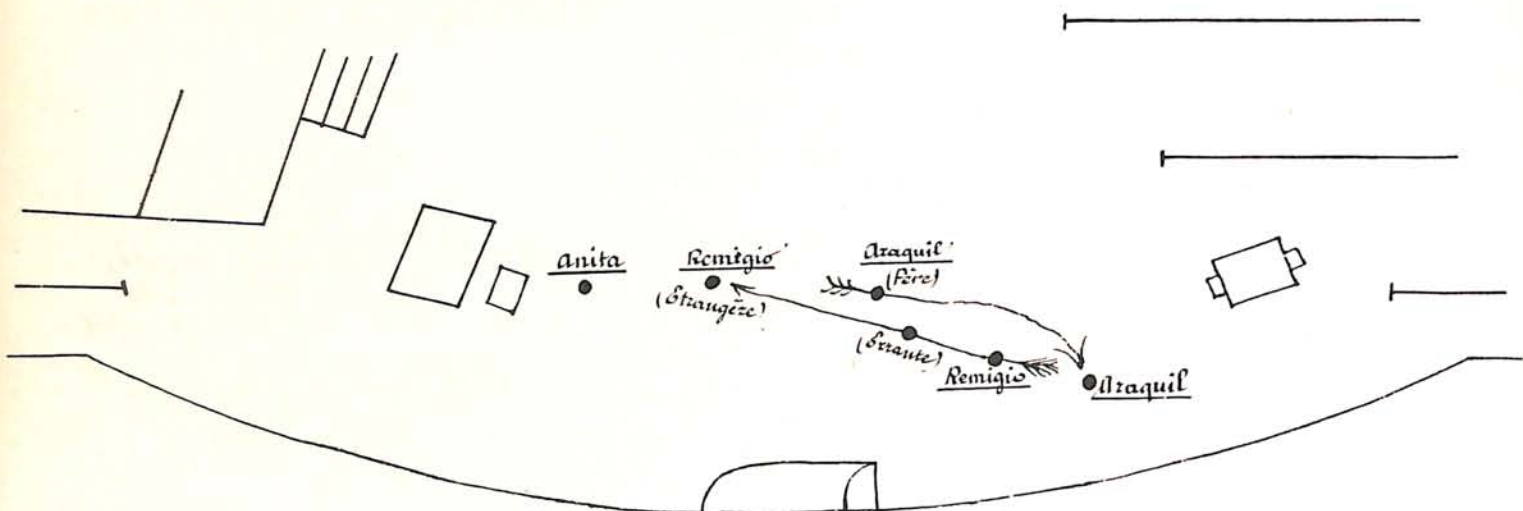
Une Errante

Remigio passe lentement devant son fils, le regard fixé sur Anita. Araquil le laissant passer descend à la gauche de Remigio. Remigio continue à marcher sur Anita, en disant :

Une Etrangère.

Il se trouve en face d'Anita de profil au public sans bouger le corps. Il tourne seulement la tête du côté d'Araquil pour lui dire :

Où vient ta Navarraise ?



En disant :

De Pamplune

Anita s'avance d'un ou deux pas.
Sur les mots :

Et J'espère

Remigio hausse les épaules et, descendant de quelques pas, prend le milieu du théâtre. Il a à sa gauche Azaquil et à sa droite Anita. Il écoute avec des signes d'impatience les raisons des deux amoureux.

Il recule d'un pas pour dire à Anita :

Eh bien ! quand tu m'apporteras.....

Jusques au plus mosso agitato

Merciez donc mon cœur avec son cœur -

Les positions sont les mêmes.

En disant :

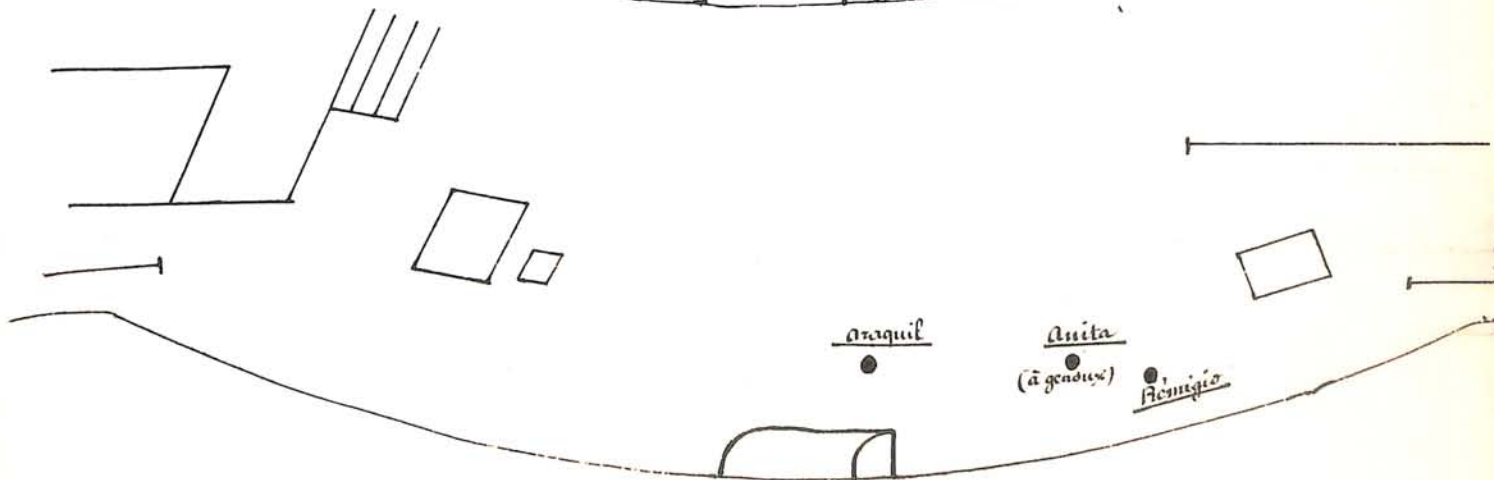
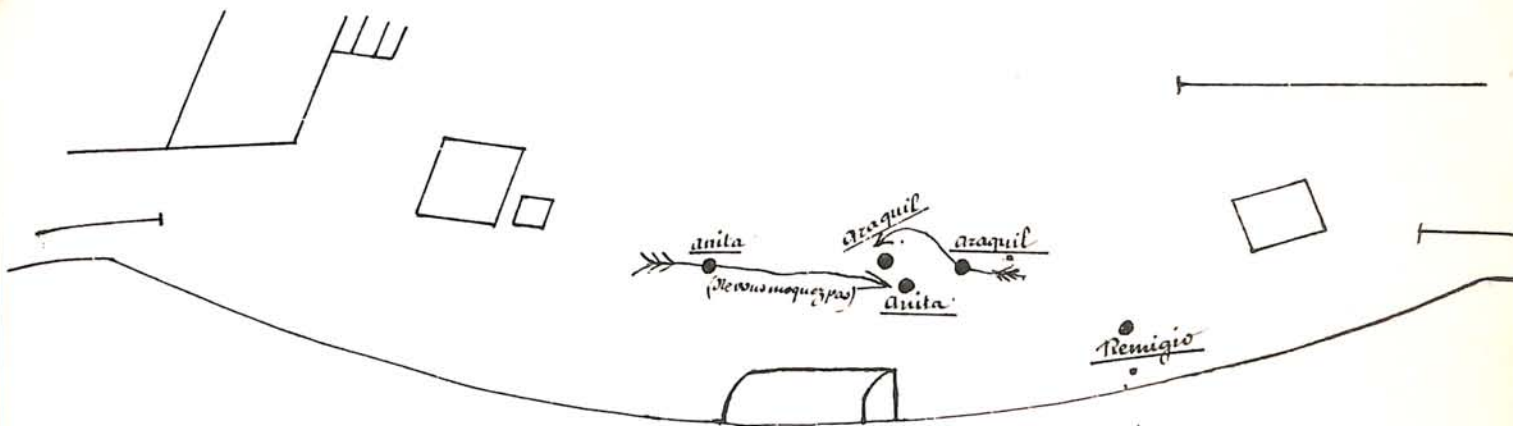
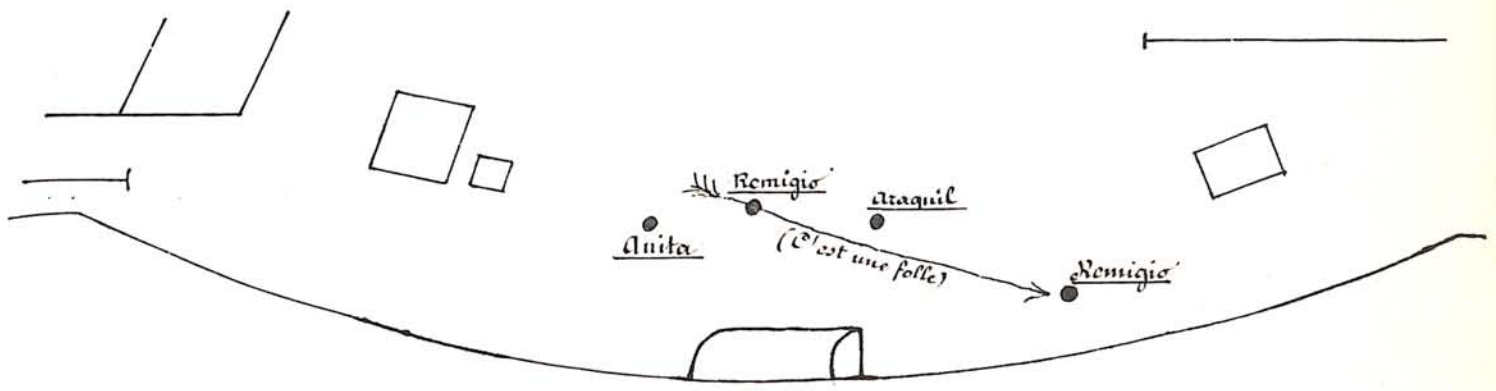
Vraiment, c'est une folle.

3
Rémigio passe devant Araquil....
Lorsque Anita dit :

Ne vous moquez pas

Anita fait quelques pas comme pour suivre Rémigio et prend ainsi le milieu du théâtre.

Araquil sur le mouvement d'Anita va vers elle, comme pour la soutenir, la fait passer devant lui et prend la gauche du public pour l'ensemble du trio.



et la fin du trio, Anita tombe à genoux suppli-
ante devant Remigio. Geste de supplication
d'Araquil ;

Mais Remigio regardant froidement
à ses pieds lui dit :

Dot pour dot!

Sur ces mots, Araquil fait un signe
désespéré et va prendre son suoil sur la table
ayant l'air de dire: il vaut mieux s'en aller, im-
possible de s'entendre avec le père!

Pendant ce mouvement d'Araquil ..
Remigio est remonté, en passant derrière Anita
après avoir dit :

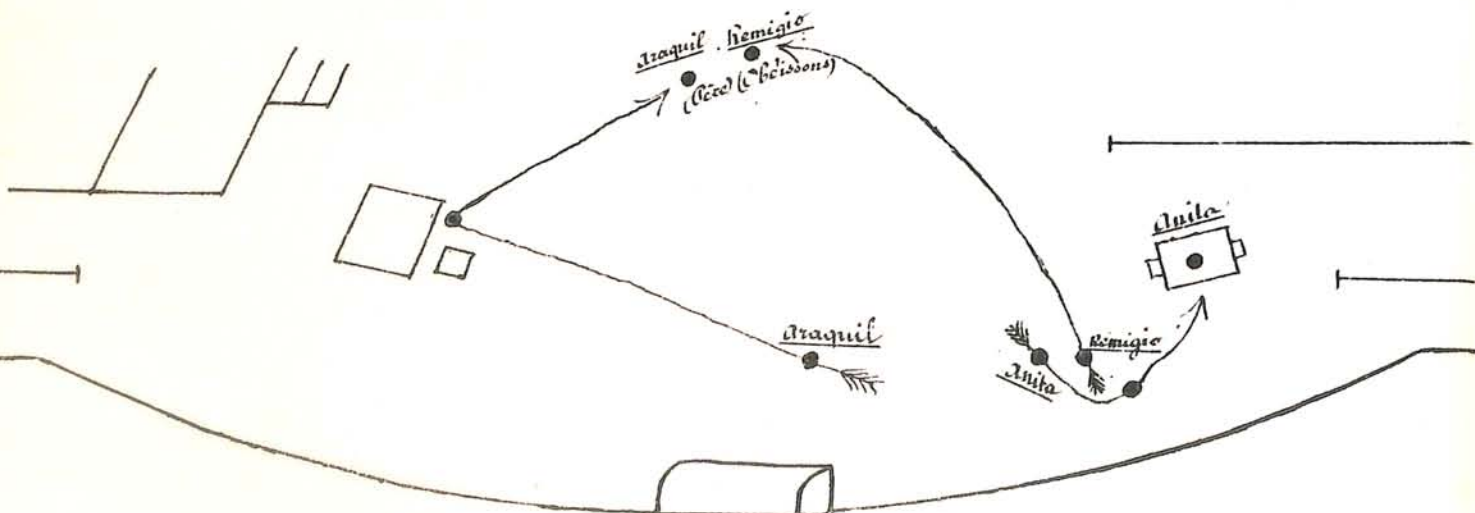
Au revoir, adieu, plutôt, ma fille!

Père!

Il va à la rencontre d'Araquil qui lui dit :

Remigio répond :

Plus un mot, j'ai dit, obéissons!



Sur les mots :

Adieu, ma fille !

Anita s'est relevée, bécotée, fait un pas ou deux à l'avant scène puis va tomber assise sur le caisson L, les coudes sur les genoux et la tête dans les mains.

Quand Remigio dit à son fils :

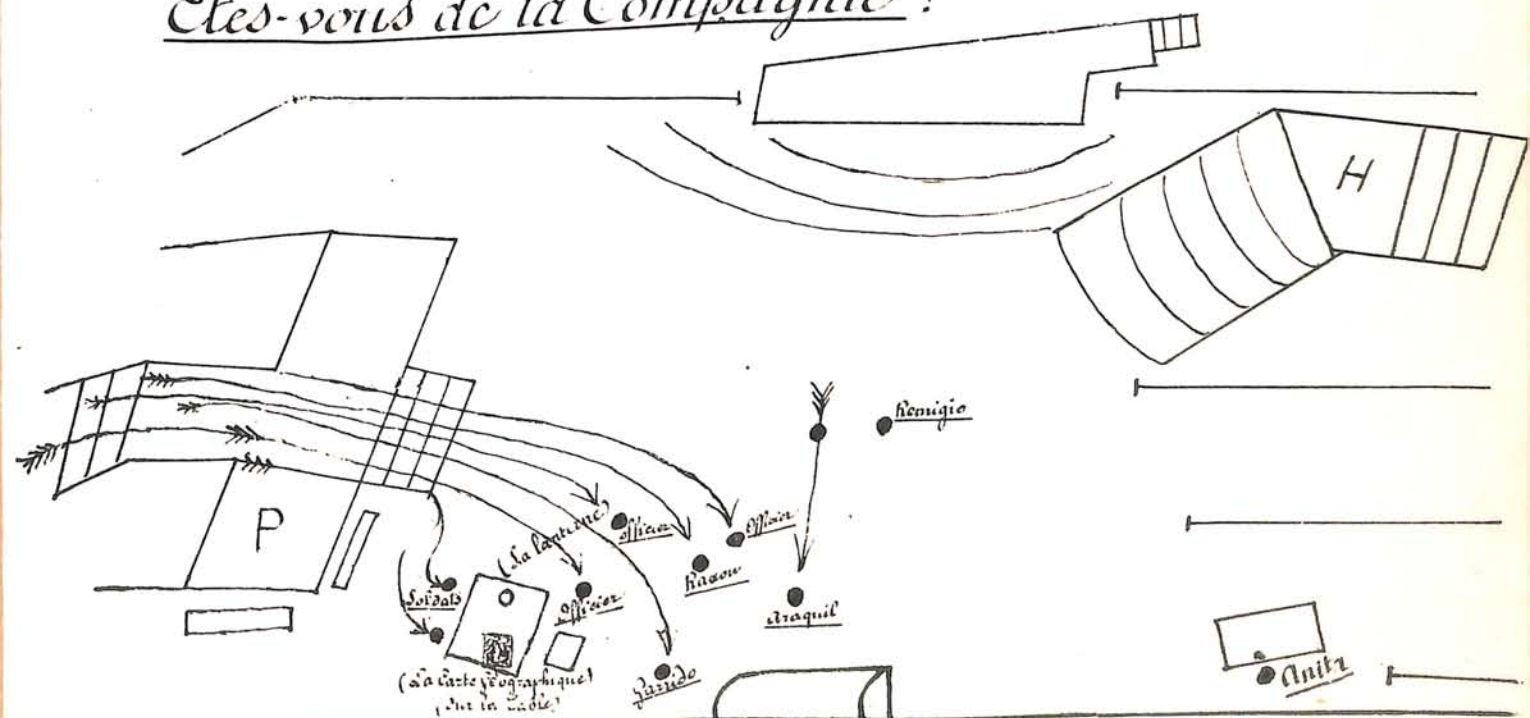
Plus un mot.

Le Général, suivi de Ramon et de trois officiers, sort de la posada.

En descendant les marches de l'escalier Ramon montre du doigt Araquil au général.

À l'entrée du Général, Araquil que son père veut entraîner, s'est arrêté au port d'armes. Sur un geste du Général, Araquil descend de trois pas militairement et présente les armes. C'est alors que Garrido dit :

Etes-vous de la Compagnie ?



Pendant les demandes et les réponses entre Araquil et le Général tout le monde prend intérêt à ce qui se dit :

Anita s'est levée et écoute de sa place avec émotion.

Lorsque le Général dit :

Prends la Licutenance

Araquil fait un pas en arrière avec un geste de surprise. Grande émotion. Remigio prend son fils dans ses bras, en disant :

Que je suis fier de toi !

Sur ces mots :

Ramon et les 3 Officiers s'avancent et serrent la main à Araquil.

Pendant que l'on félicite Araquil, Anita dit douloureusement :

Tout m'éloigne de lui.

Remigio entraîne son fils. Araquil veut aller vers Anita, mais Remigio le fait passer devant lui, et se retournant vers Anita, lui lance un mauvais regard.

Araquil et Remigio sortent par le praticable H.

Anita les suit lentement et disparaît un moment par le praticable H.

Ramon et les 3 Officiers sont allés au fond sur la barricade G, ils y causent un

moment puis descendent ensemble vers la vallée.

Pendant que ces mouvements se font, Le Général est allé s'asseoir sur l'escabeau près de la Table M sur laquelle deux soldats sont venus déposer une Carte Géographique et une lanterne allumée.

Les soldats sont sortis de la posada avec la Carte et la lanterne sur la réplique:

Prends la Lieutenance

Quand Garrido vient s'asseoir sur l'escabeau les deux soldats sont encore devant la table, attendant des ordres. En s'asseyant, le Général leur fait signe de partir, ils font le salut militaire, et rentrent dans la posada.

Observations

La sortie d'Ortaquil et de Remigio suivis d'Anita,

La sortie de Ramon et des 3 Officiers,
La venue des soldats porteurs de la Carte et de la lanterne, tous ces mouvements doivent s'exécuter presque en même temps - pas de retards en scène. Garrido assis le poing droit appuyé sur la table dit:

Morts ! Les vieux Compagnons

Sur ces mots, Anita, qui a disparu un instant, revient en scène par le praticable H,

et va s'asseoir sur le Caisson L, là elle dit :

Le Père a raison

Elle pleure, s'essuie les yeux - Et se lève
chancelante sur les mots :

Seule, désespérée

Elle va pour s'en aller vers le fond et
s'arrête à la vue de Ramon, des Officiers
et de quelques soldats qui rentrent presque en
courant vers le Général, quand Ramon
dit :

Général !

Garrido répond brusquement sans se
retourner :

Qu'est-ce encore ?

Sur les mots :

Ortega vient d'être tué

Le Général se dresse et dit avec éclat :

Ortega, mon ami !

Il descend en scène pour continuer son
récit.

Sur les mots :

Il ne mourra donc pas ?

Ramon et les Officiers suivis par
les Soldats (une douzaine) sortent par la rue U.

Après avoir dit :

Une fortune avec la Croix

Garrido revient à la table, s'assoit et reprend fiévreusement la Carte qu'il observe avec plus d'attention.

Pendant cette scène Anita qui a écouté haletante, répète avec égarement :

Une fortune etc....

Quand Anita dit :

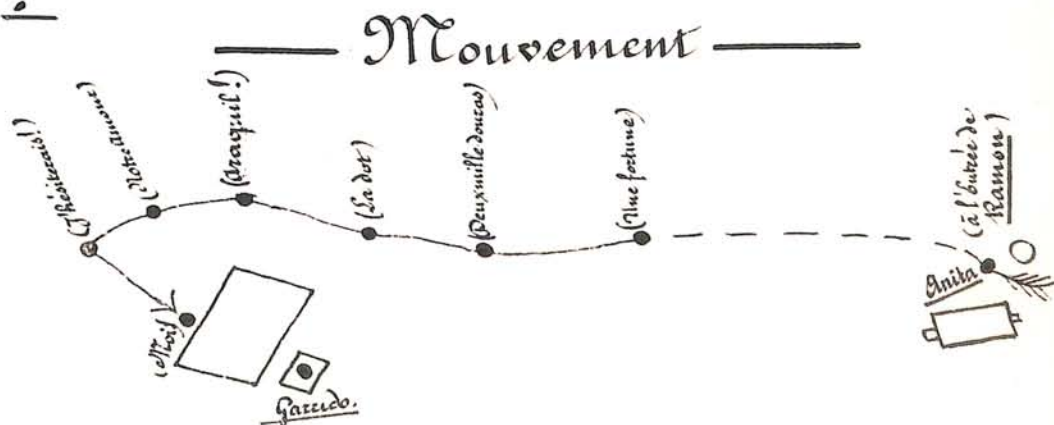
Une fortune

Elle doit se trouver déjà au milieu du Théâtre où elle est arrivée pas à pas pour écouter ce que dit Garrido. — puis peu à peu elle se dirige vers la table en disant :

Deux mille douros etc....

Pour arriver à sa réplique devant la table du Général où Elle pose ses deux mains, en disant :

Moi!



Sur ce mot :

Moi !

Le Général se lève brusquement en disant :

Qui parle ?

En même temps il saisit la lanterne dont il dirige la lumière sur la figure d' Anita, en disant :

Une femme !

Il pose la lanterne sur la table, prend le poignet gauche d' Anita et l'entraîne à l'avant-scène en disant :

Qui donc es-tu ?

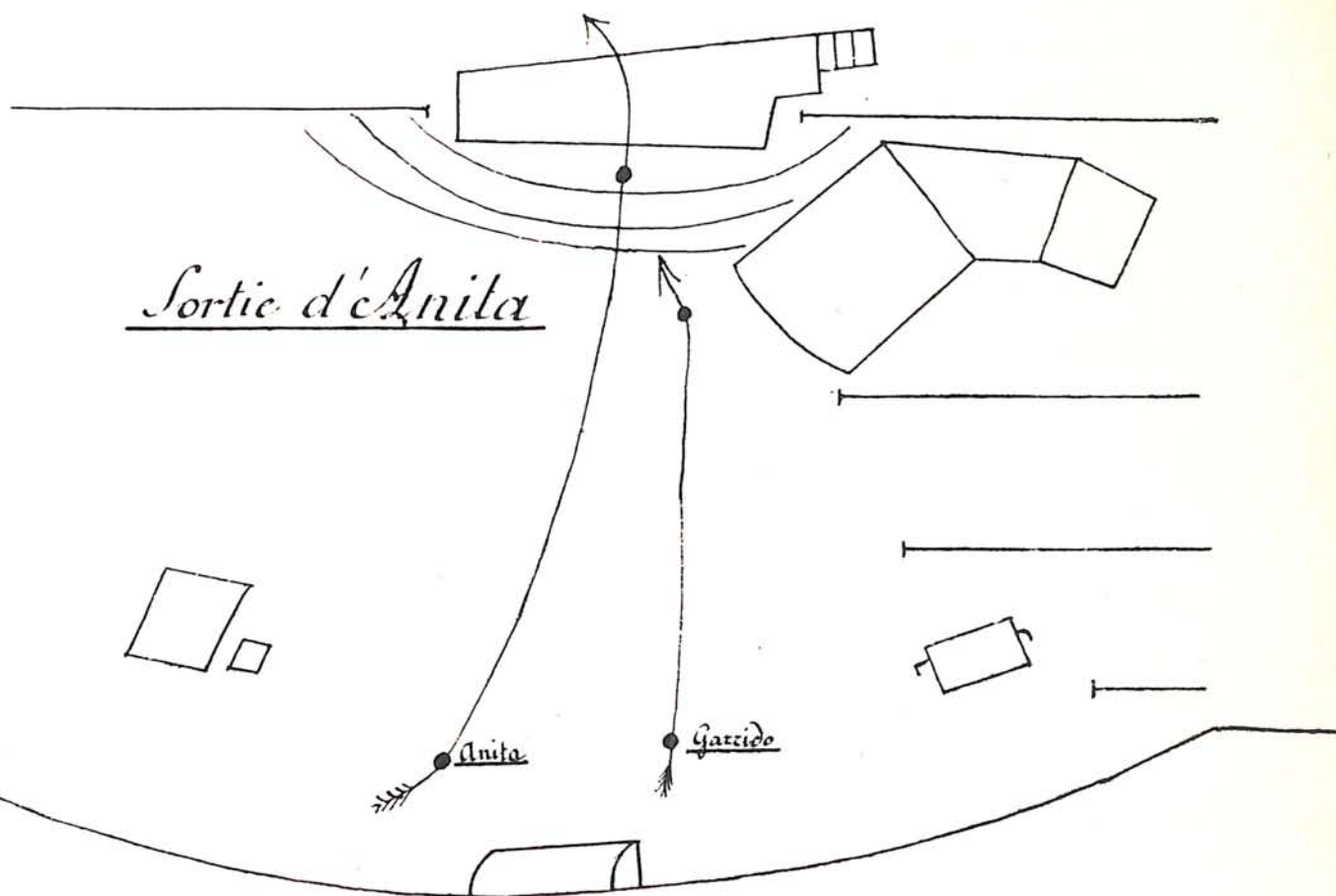
Pendant cette scène, Garrido a gagné peu à peu le milieu du théâtre (devant le souffleur) c'est à cette place qu'il dit :

Ton nom ?

En répondant :

Je n'en ai pas. Je suis la Navarraise

Anita s'élançe du côté de la barricade suivie de Garrido qui veut l'arrêter, mais elle le devance, passe en courant sur le praticable F-G et descend vers la vallée.



Sur les mots :

Menaces d'insensée !

Un roulement de tambour prolongé se fait entendre dans la coulisse U, aussitôt un autre roulement de tambour répond du praticable H.

Le Général prend le milieu du théâtre. Sur le roulement de tambour tout l'État Major sort de la posada et vient entourer Garrido.

En même temps les soldats (Choristes) - entrent en scène en bon ordre, l'arme sur l'épaule, 3 par 3 si possible. Il doit y avoir 3 groupes de 20 hommes, soit 60 Choristes.

(Si le cadre des Chœurs ne comporte pas ce

nombre, on ajoutera des comparées) (il faut beaucoup de monde en scène). Sur le roulement de tambour; 20 soldats entreront par le praticable H et descendront directement à la droite du public. En même temps 20 soldats sortiront de la coulisse U et viendront se ranger au fond du théâtre devant le praticable F. Ce peloton sera suivi de 20 autres soldats, qui en entrant en scène descendront à gauche du public. Aussitôt tout le monde en scène, les sergents commanderont front et feront former les faisceaux. En même temps que l'on forme les faisceaux, dix comparées soldats sortiront comme suit: 2 de la coulisse, Rue X; 4 de la coulisse, Rue U; trois des comparées porteront en scène 3 foyers préparés en forme de fagots et contenant une boîte en fer battu où il y aura des éponges à esprit de vin ou tout autre combustible en usage dans le théâtre. Les trois autres comparées disposeront au-dessus des foyers, (qui seront allumés en scène) 3 trépieds faits de trois grosses branches d'arbres où on accrochera une marmite pour faire la soupe.

Tous ces mouvements doivent être faits avec une grande rapidité et sans le moindre bruit parce que pendant ces mouvements le Général chante son récit, donnant ses ordres à l'Etat Major. - quand Garrido dit:

Vive notre pays!

Il se découvre, élevant son shako à bout de bras - tout l'Etat Major imite le geste

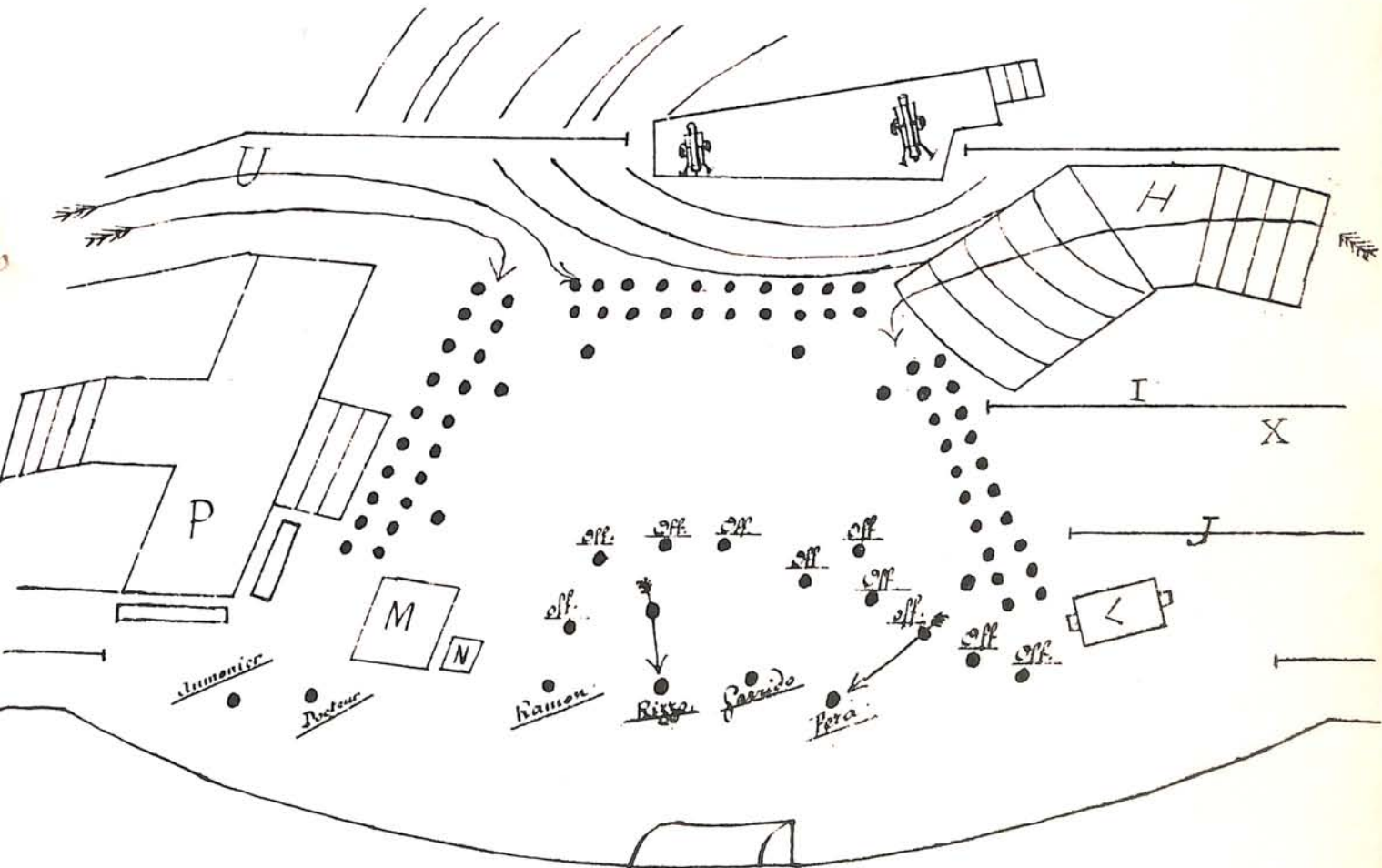
Les soldats qui forment les faisceaux, au cri de :

Vive notre pays !

Se tourneront vers l'Etat-Major. - En
répétant :

Vive notre pays !

Position d'Entrée sur les toulements de Lambour.



Après les mots :

Vive notre pays !

Garrido se dirige vers la posada suivi de quelques officiers qui l'accompagnent jusques au bas de l'escalier ; puis il entre seul.

Les officiers restent en scène les uns formant des groupes, d'autres allant causer avec leurs sous-officiers et les soldats qui ont entouré leur feu et la marmite.

Sur les mêmes mots :

Vive notre pays!

Araquil entre en scène par la barricade G où il s'arrête un instant regardant de droite et de gauche, ayant l'air de chercher quelqu'un -- il passe au milieu des soldats qui ne font pas attention à lui et va à la gauche du public pour chanter son air. Il porte sur les manches de sa capote de soldat, les galons de Lieutenant avec une étoile d'Or. Il a un sabre d'officier à la ceinture.

(Mêmes chaussures.)

Sur les mêmes mots :

Vive notre pays!

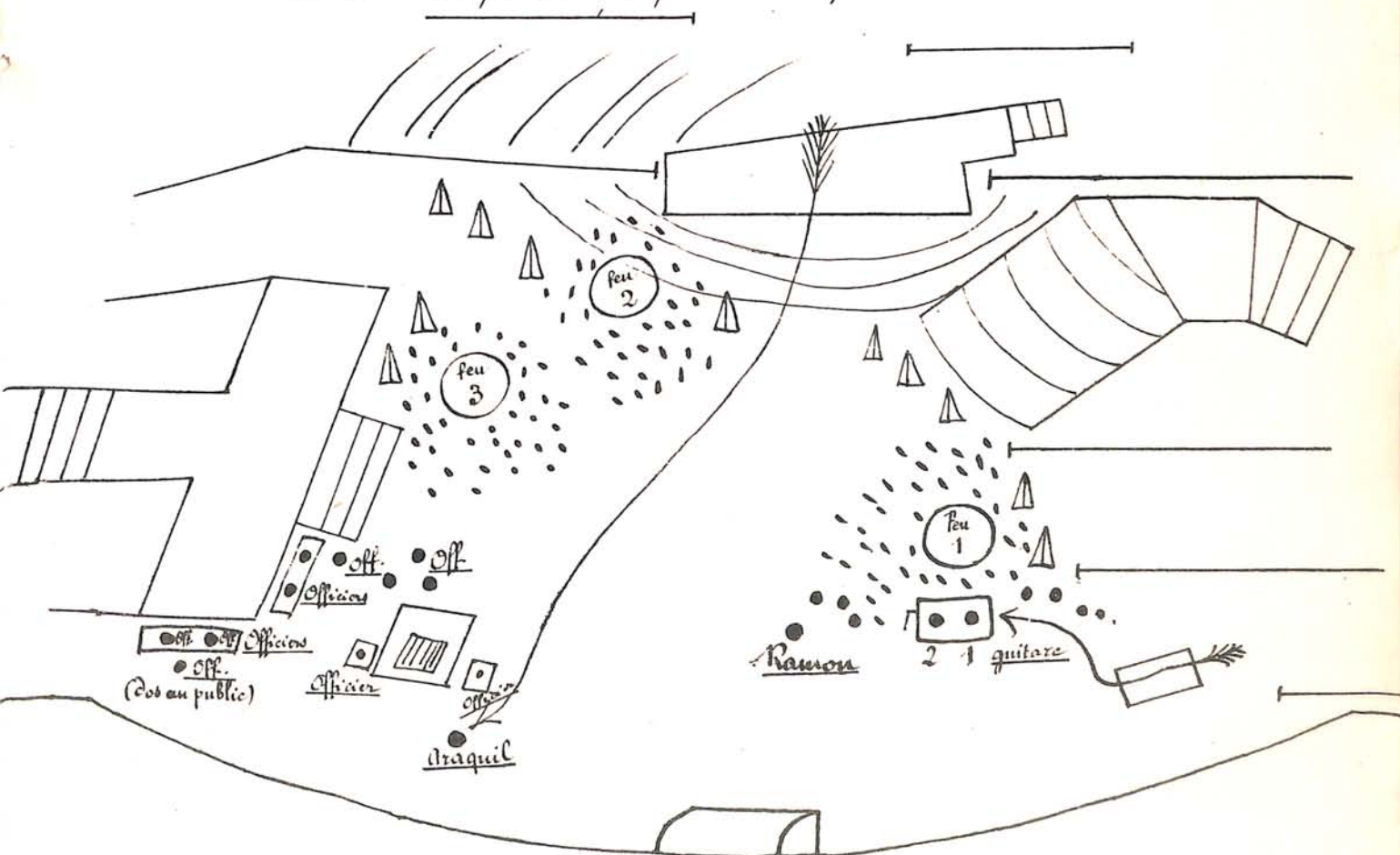
Un Choriste ou Choréphée sera sorti du rang et aura pris dans la coulisse une guitare. puis rentrant aussitôt il prendra le Caisson L par la poignée et le trainera devant le feu numéro 1, il s'assoit sur le Caisson..... aussitôt qu'il est assis un autre soldat choréphée, l'air comique, vient s'asseoir à côté de lui, ils regardent ensemble la guitare avec intérêt comme si elle avait reçu

quelque accident pendant la bataille, puis le 1^{er} Choryphée fait mine d'accorder la guitare.

Cette scène se fait pendant que le Ténor commence son air. (observer le plus grand silence pendant que le Ténor chante son air.) Les comparses ont porté en scène quelques gamelles ou écuelles en bois avec cuillères (de bois ou de fer.)

Il n'est pas utile d'en porter pour tous les soldats, seulement une dizaine par groupe, dont se serviront seulement les soldats qui seront sur le devant des feux et en vue du public.

Position des feux des soldats, des officiers, des deux Choryphées et artistes, pendant l'air du Ténor et la scène qui suit avec Ramon - Les petits cônes indiquent la place des faisceaux:



Pendant qu' *Araquil* chante son air, *Ramon* cause avec des soldats ou sous-officiers près du feu n° 1, d'autres officiers sont assis sur les bancs devant la posada, causant et fumant, deux officiers auront pris place à la table devant un échiquier qui aura été apporté par le soldat qui a porté la lanterne pour le Général. le soldat, en posant l'Échiquier sur la table, prendra sous la table un escabeau qui y sera placé et le mettra de l'autre côté de la table en face l'escabeau N, les officiers peuvent s'approcher et prendre intérêt à la partie en entourant le haut bout de la table..... (tous ces mouvements doivent être faits sans bruit et avec aussi peu de gestes que possible pour ne pas détourner l'attention du public, pendant que le ténor chante son air, et sa scène qui suit avec *Ramon*.)

A la fin de l'air d'*Araquil* sur le dernier.

Anita

Ramon qui causait avec les soldats et de temps en temps s'est tourné vers *Araquil*, descend en scène et s'approche d'*Araquil* pour dire avec légèreté:

Anita, la Navarraise?

Cette scène doit être jouée avec beaucoup de Chic.

Ramon est un élégant très insouciant et qui va au feu comme il irait au bal, mais avec beaucoup de tenue (Rien de Cascadeur)

il peut avoir un moucle, dont il fait tourner le cordon autour de son index de la main droite quand il dit :

Pourquoi ? Zuccaraga passe pour très galant.
Ce qui justifie l'éclat de fureur d'Araquil
Criant :

Un mot de plus ! Misère !
Ramon qui s'est placé, en face d'Araquil pour lui dire :

Tout comme je vous vois
Se rapproche d'Araquil lui met la main droite sur l'épaule gauche et lui dit en riant et comme confidentiellement :

Les femmes sont les femmes etc....
En disant :

Les Fleurs....
Il s'éloigne d'Araquil de quelques pas sur sa gauche pendant qu'Araquil, son de rage, le regard fixé devant lui, dit :

Espionne ou misérable, je le saurai !
Sur les mots :

Je sais....
Araquil se dirige en courant vers le

fond. Ramon veut l'arrêter au passage en disant:

Araquil

Mais Araquil le repousse du geste, (sans le toucher) et court vers la barricade qu'il franchit allant vers la vallée.

Ramon regarde partir Araquil puis il va droit à la table M regarder les joueurs d'échecs.

Sur les mots:

Laissez-moi!

Bustamente qui se trouve dans la coulisse U entre en scène seulement lorsqu'il voit le ténor passer sur la barricade. Il entre le fusil sur l'épaule droite suivi de 3 comparses qui portent chacun deux paniers à bouteilles, un sur chaque bras. — A la vue du sergent Bustamente et juste au moment où il se présente hors de la coulisse U, les soldats qui sont autour de A, B, C et D le saluent, les premiers d'un vivat: **Bustamente!**

Les soldats du 1^{er} feu se retournent et font une réception joyeuse à Bustamente qui se trouve déjà au milieu du théâtre (rites très bruyants et prolongés.)

En même temps les soldats enlèvent les bouteilles des paniers que les comparses ont encore sur les bras....

ou criant:

A moi ! A moi !

Se disputant les bouteilles en riant :

Bustamente les calme avec une importance comique :

En disant :

Assez ! Assez !

À l'arrivée de Bustamente, le soldat 2 Choryphec qui était assis près du Choryphec 1 à la guitare se lève et va prendre une bouteille dans un panier, puis descend à la gauche de Bustamente pour dire :

De l'Amantillado

Bustamente fait passer le soldat devant lui en le prenant de la main gauche par l'oreille droite. En disant :

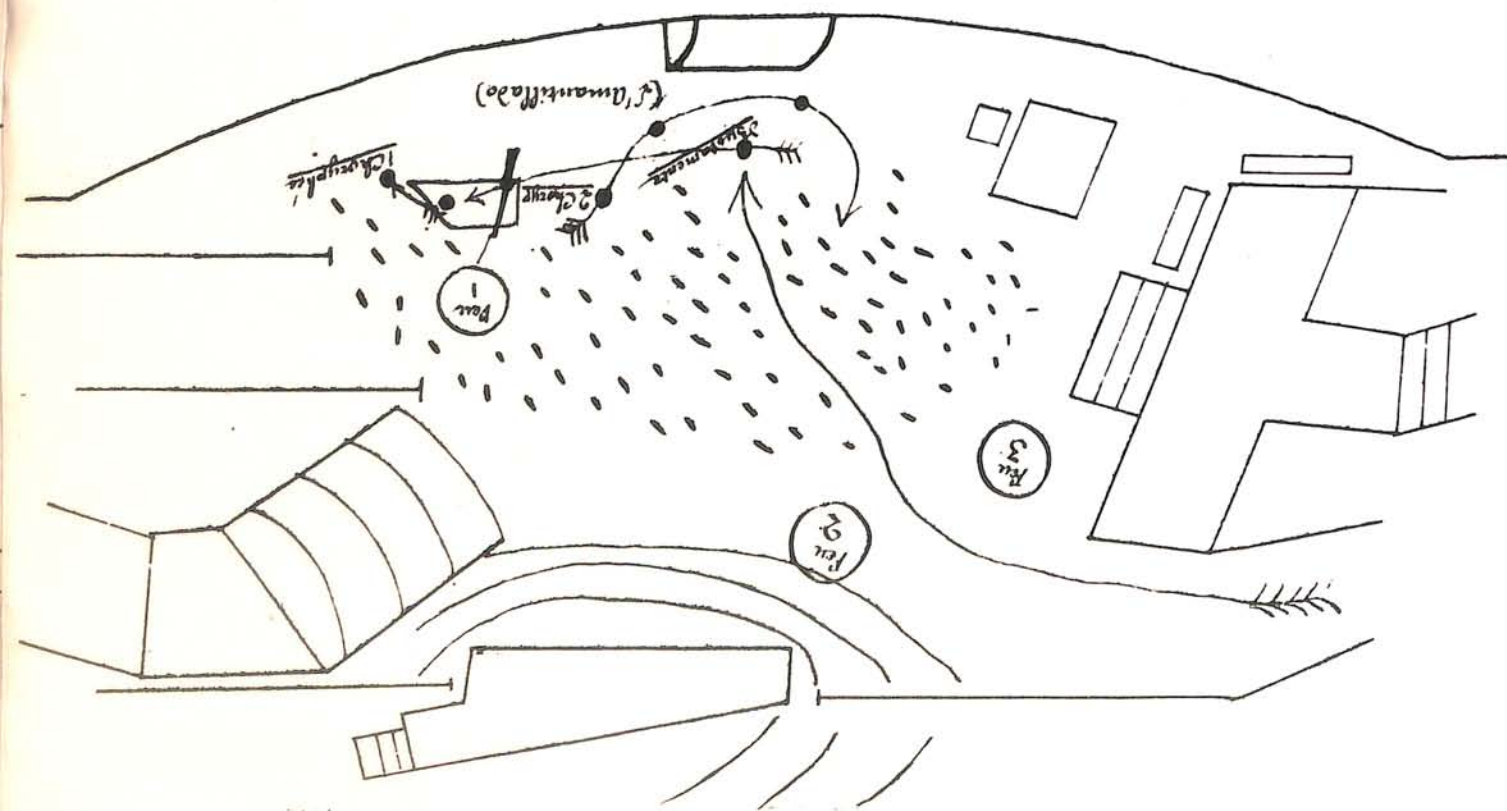
Le vin des Officiers, etc....

Dans ce mouvement en se retournant à sa gauche, Bustamente voit sur le caisson le soldat à la guitare qui à ce moment ouvre la bouche comme pour chanter; il s'approche en un bond du soldat assis, lui enlève sa guitare avec la main gauche; pendant qu'avec le coude du bras gauche il le pousse en s'asseyant à sa place, le soldat tombe par terre (clats de rires)... Bustamente qui tenait son fusil de la main droite, l'appuie à sa droite contre le caisson et commence à gratter comiquement la

guitare, puis il chante avec une voix qu'il doit rendre un peu nasale (avec la pleine voix). (Tous ces mouvements doivent être exécutés très vivement.)

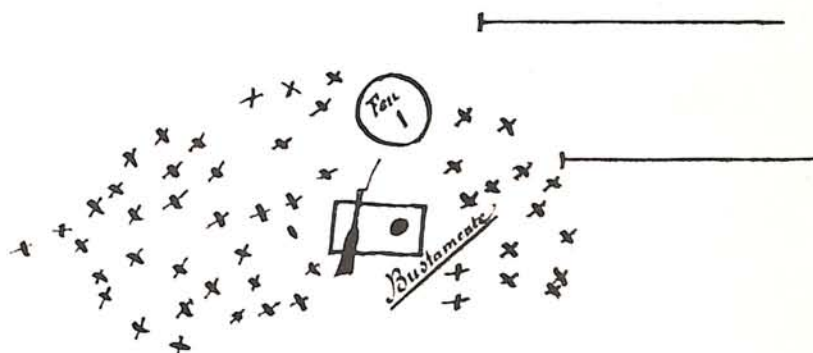
Les soldats ont entourés Bustamente, ceux qui seront sur le devant (quelques uns dos au public) seront assis par terre.. (En tailleur); puis au refrain ils accompagnent en frappant fort dans leurs mains sur les temps marqués d'une étoile sur la partition. — Après le premier couplet de l'air chanson du sergent (avant d'attaquer le second couplet) sur un silence, toutes les personnes en scène crient **OÙ**; accentuer vigoureusement et en exagérant la syllabe **O**. Crier avec une voix aigue, retentissante et joyeuse. Prolonger un peu le cri, le diminuer seulement pour l'éteindre: c'est le même cri après le second couplet avant d'attaquer le troisième.

Entrée de Bustamente



37

Lorsque *Bustamente* commence à chanter, les officiers se retirent peu à peu qui dans la posada, qui par la rue U. En même temps le soldat qui a porté l'échiquier vient le reprendre; avant de sortir le soldat remet en place l'Escabeau N; ceci est important; car cet escabeau doit servir pour le dévouement et la grande scène entre Anita et Araquil... l'escabeau qui a servi à l'officier joueur d'échecs doit être remis sous la table où il a été mis avant le lever du rideau, ou mis devant le banc O.



Après la seconde reprise de l'allegretto
(Moderato assai)

Et vive les Chansons, etc.....

Bustamente s'est levé et est monté
debout sur le Caisson L pour attaquer

On court de belle, etc.....

Les soldats qui étaient assis à terre se
lèvent aussi. Au moment où les clairons sonnent

l'extinction des feux, Ramon sort de la posada et arrive devant le trou du souffleur, pour dire :

Compagnons, au repos

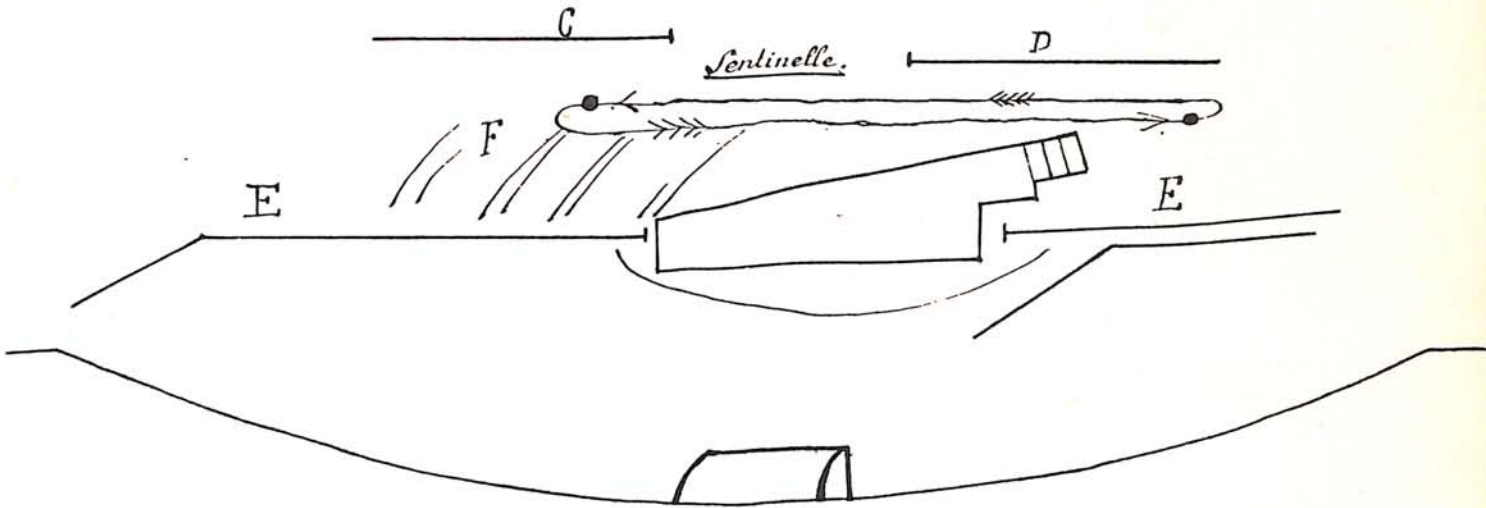
À la vue de Ramon, les soldats présentent l'oreille malgré qu'ils chantent, encore, ils cessent subitement de frapper, dans leurs mains ainsi que cela est indiqué (par les étoiles) dans la partition.

À la vue de Ramon, Bustamente saute à terre en commandant aux soldats «garde à vous... fixe». Bustamente et les soldats font le salut militaire à Ramon puis cherchent une place pour dormir; ils arrangent leur couverture et s'enveloppent pour le sommeil. Bustamente peut sortir de scène sans être observé. - La nuit qui a commencée à la fin du trio Anita, Araquil, Remigio, (Allegretto page 33 de la partition) est devenue complète. - Cependant pas trop noire* il y a de la lune dans le fond, lune voilée qui cependant éclaire la Baïonnette du fusil de la Sentinelle.

Pendant toute la durée de la pièce une sentinelle va et vient au bas de la barricade :

NB (Très utile) * Pendant l'entracte nocturne la neige au sommet des montagnes s'éclaire : la toile de fond est transparente à cet endroit.

Du parterre, on ne la voit que de la^{te}
tête à moitié corps.



Fin du 1^{er} Acte

2^{ème} Acte

A l'Aube le jour augmente peu à peu

Quelques mesures avant la fin du nocturne, la sentinelle est venue se placer sur la plateforme G.... dos au public et regarde attentivement du côté de la vallée... à la fin du nocturne après une petite pause... la sentinelle fait un pas en avant épaulé son fusil et fait feu au moment qui sera indiqué par le régisseur ou le Chef des chœurs. A ce coup de feu d'autres répondent espacés au lointain.

Sur le coup de feu de la sentinelle, des officiers sortent en courant de la posada et montant sur la barricade observent le lointain.

Les soldats crient: Alerte! En s'éveillant ils courent aux faisceaux, prennent leur fusil, enroulent leur couverture sur leurs épaules et se précipitent en masse en criant "aux armes" sur les traces des officiers, en courant vers la vallée.

Les soldats ne doivent pas oublier les Couvertures en scène. - recommander aux Compagnes de recueillir soigneusement (sans bruit et sans les

oublier) Les gamelles ou les couvertures qui auraient été laissées. Cela aussitôt que Ramon dit :

Compagnons au repos.

Sur le mot :

Aux Armes!

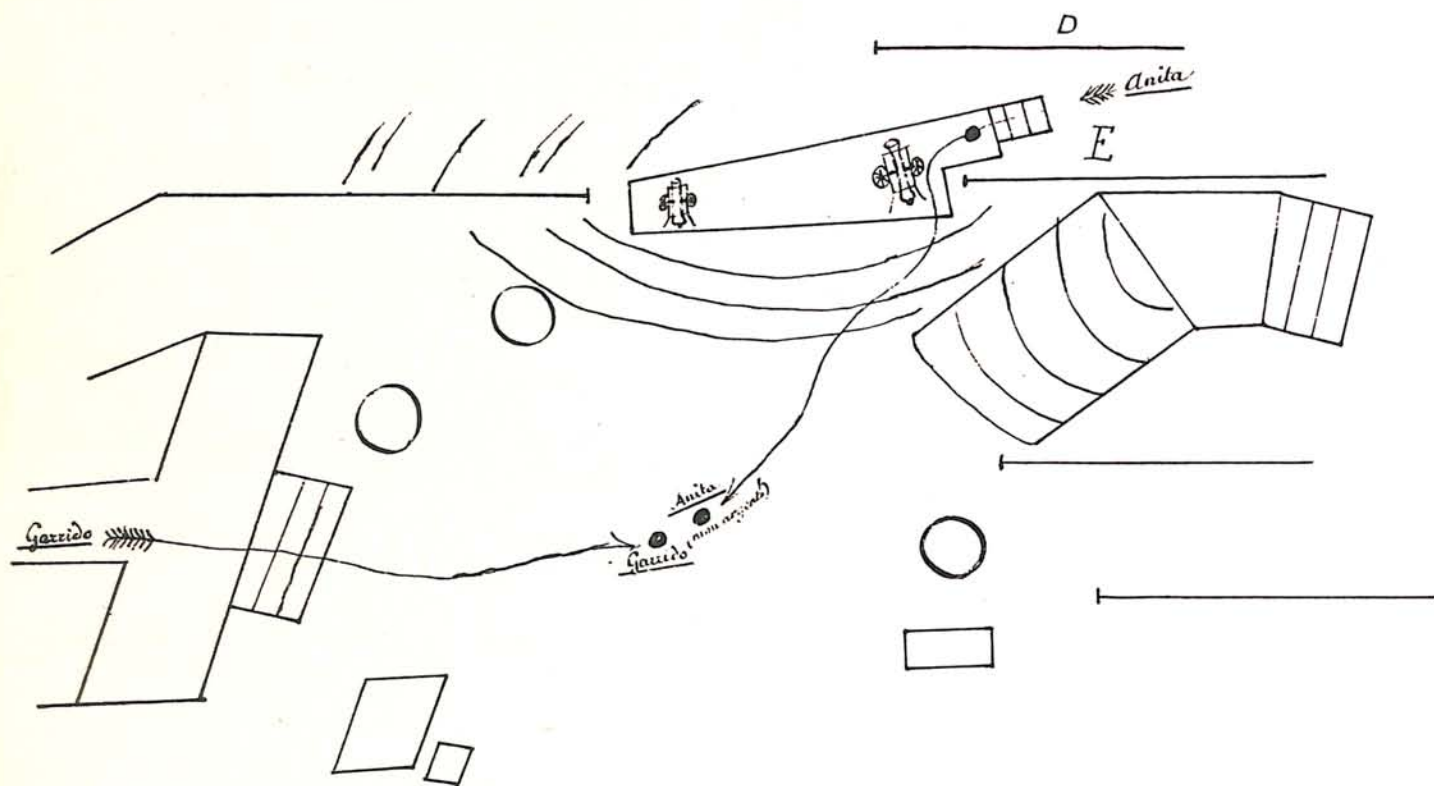
Le Général sort de la posada et se dirige vers la barricade.

Plein jour à l'entrée d'Anita.

Anita qui entre par la barricade arrête le Général en lui disant :

Mon Argent!

Pour pouvoir faire son entrée librement et ne pas être gênée par la sortie en désordre des soldats, Anita doit attendre sa réplique sur un petit praticable posé exprès à hauteur du praticable G derrière le chassis E de droite. - Pour entrer, elle passera entre le canon T de droite et l'angle du Chassis E.



En disant :

Que dis-tu ?

Le Général fait descendre Anita à l'avant-scène, bien au milieu devant le Souffleur.

Lorsque Anita dit :

Les balles sifflaient

Elle fait un geste circulaire, en écartant les bras de gauche et de droite; dans ce geste les yeux du Général se portent sur la main droite d'Anita qu'il voit rouge de sang, il lui saisit le poignet en disant :

Blessée !

Sur le mot-

Qu'importe

Anila dégage sa main qu'elle cache sous son Châle, en disant :

Ecoutez

Elle fait un ou deux pas en arrière prêtant l'oreille, les cloches sonnent au lointain (voir les indications précises dans la partition d'orchestre) en indiquant la vallée.

Quand elle dit :

C'est la voix de la mort

Elle se rapproche avec égarement du Général. Elle le touche presque de l'épaule.

Le Général solennel, très ferme, regardant Anila d'un air méprisant et triste dit :

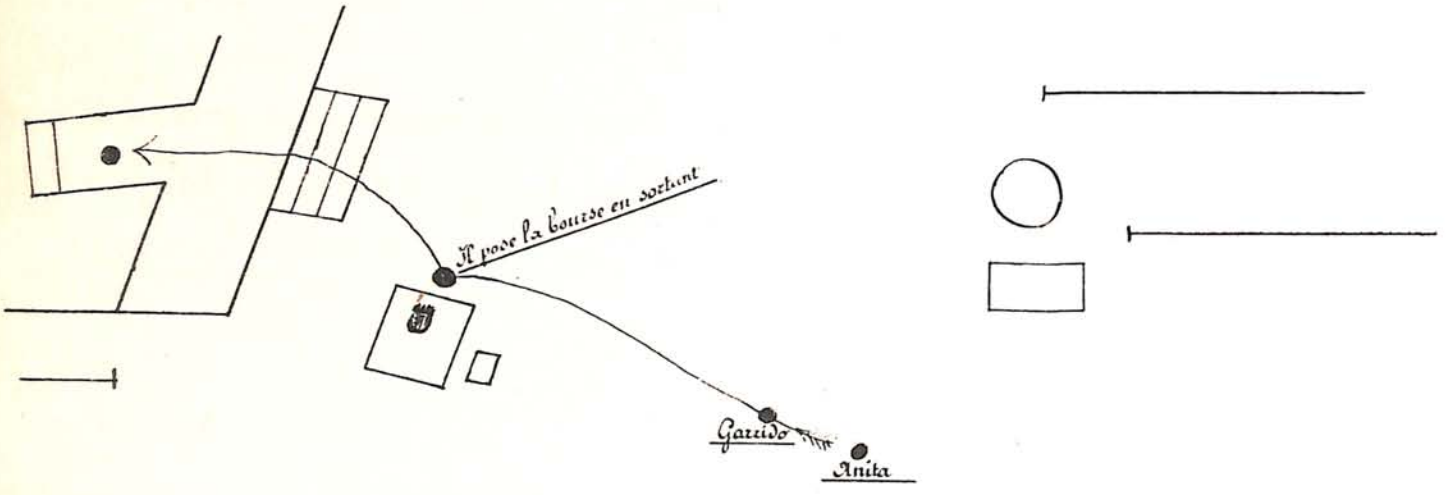
Que ton secret, femme etc.....

Et quand il dit

Le prêtre le saura

Il va lentement vers la table M tout en mettant sa main droite dans la poche intérieure de gauche de son grand manteau d'où il retire une longue bourse de cuir pleine d'Or et de Billets de Banque :- Arrivé au bout de la table, il passe dans sa main gauche la bourse qu'il tenait de la main droite, étend le bras gauche au-dessous de la

table et y laisse tomber la bourse (d'assez haut). En
sachant ce mouvement il tourne la tête du côté
d' Anita, avec un regard de profond mépris. -
puis il rentre vivement dans la posada.



Lorsque le Général s'est éloigné d'elle,
Anita le regarde partir sans faire un mouve-
ment comme hébétée (à la même place).

Quand elle voit tomber la bourse sur la table,
elle a un sourire joyeux et dit :

Le Bonheur!

Puis elle court à la table, ouvre la bourse,
et renverse le contenu sur la table. Elle le touche
avec joie; sur les mots :

L'argent rouge

elle retire sa main avec épouvante, mais
ce sentiment s'efface aussitôt pour dire avec
transport :

Voici ma dot, etc...

Puis sur les mots :

Mais cet argent, etc...

Elle remet tout l'or et les billets à pleines mains fiévreusement dans la bourse, quand elle dit :

Je tremble

Elle doit avoir fini de remettre toutes les pièces dans la bourse ..

Elle la tient des deux mains, se demandant où elle peut la cacher.

En tournant la tête vers sa gauche elle aperçoit **Araquil** ..

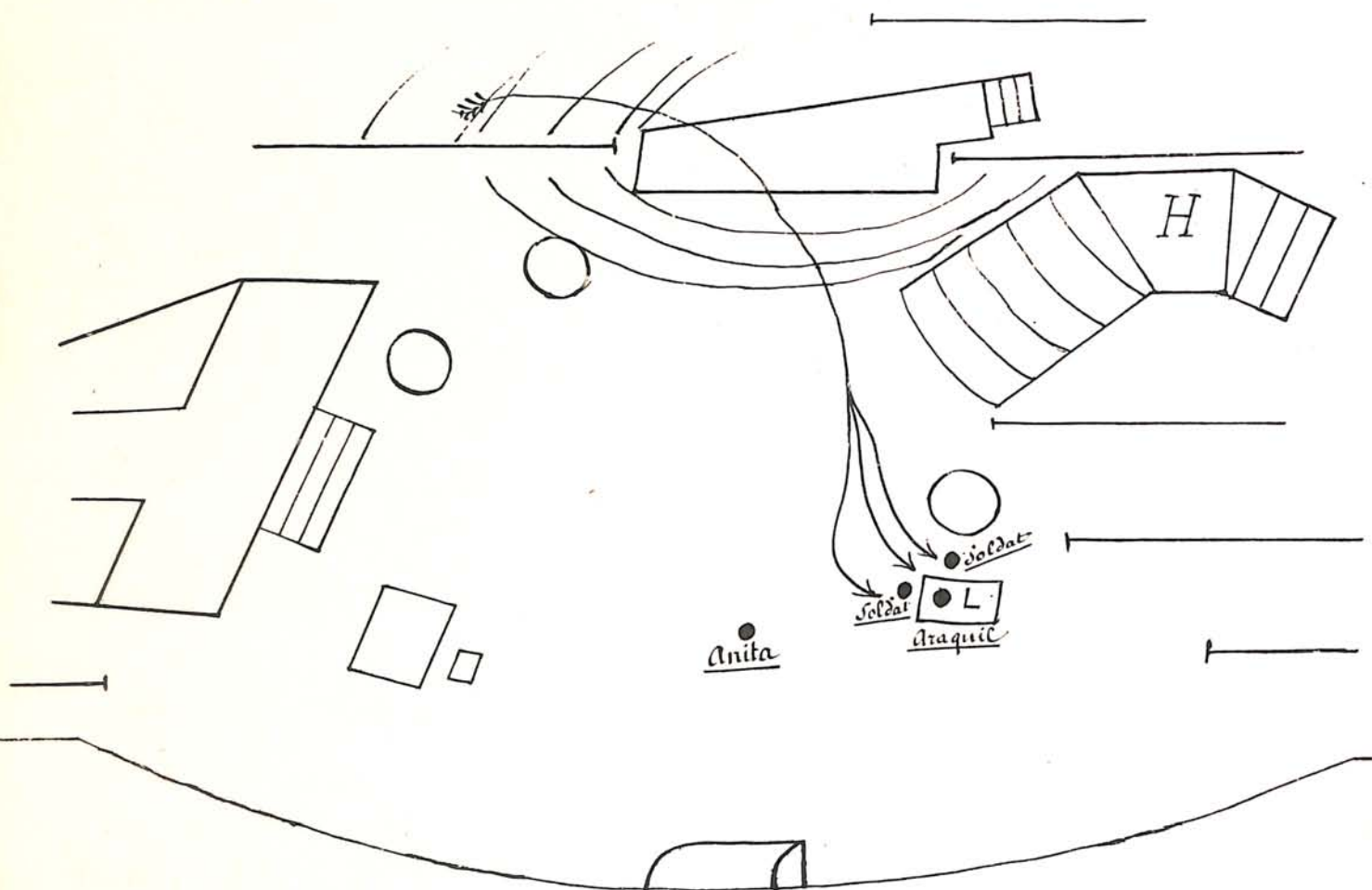
De la main droite elle laisse retomber la bourse sur la table et court au devant d'Araquil qui apparaît soutenu par deux soldats.

Quand Anita, en disant :

Araquil!

S'élançant vers lui, le soldat, qui de son bras gauche soutient le ténor sous l'épaule droite, repoussera brutalement Anita de son bras droit, quand elle vient sur Araquil pour le secourir.

Épouvantée d'être ainsi repoussée Anita recule de quelques pas et n'ose plus avancer.



Les soldats sont assis Araquil sur le
Caisson L. Ce Caisson doit être à la place même
où il a été mis par le soldat Choryphée 1.
Sur les mots :

Je vous en prie.....

Les soldats s'éloignent comme à regret par
le praticable H; avant de disparaître, ils se retour-
nent vers Anita et la regardent de travers,
ayant l'air de dire.... tout ça, c'est sa faute".
Anita qui a observé ces gestes ose à
peine s'approcher d'Araquil..

Cependant Elle s'avance vers lui, mais sans
oser le toucher, intimidée par le regard d'Araquil
fixé sur elle - quand elle dit :

Mourir par moi

Elle veut s'approcher encore d'Araquil, mais
arrêtée par son regard elle dit :

J'ai peur

Araquil tremblant de colère mais se
contenant dit :

Je te cherchais & ?...

Quand il dit :

Près de zuccaraga

Anita surprise d'entendre ce nom dans
la bouche d'Araquil, fait un brusque haut
le corps, en disant sans voix (mais fortement
accentuée)

Moi ?

Araquil continue toujours assis :

Pour te retrouver

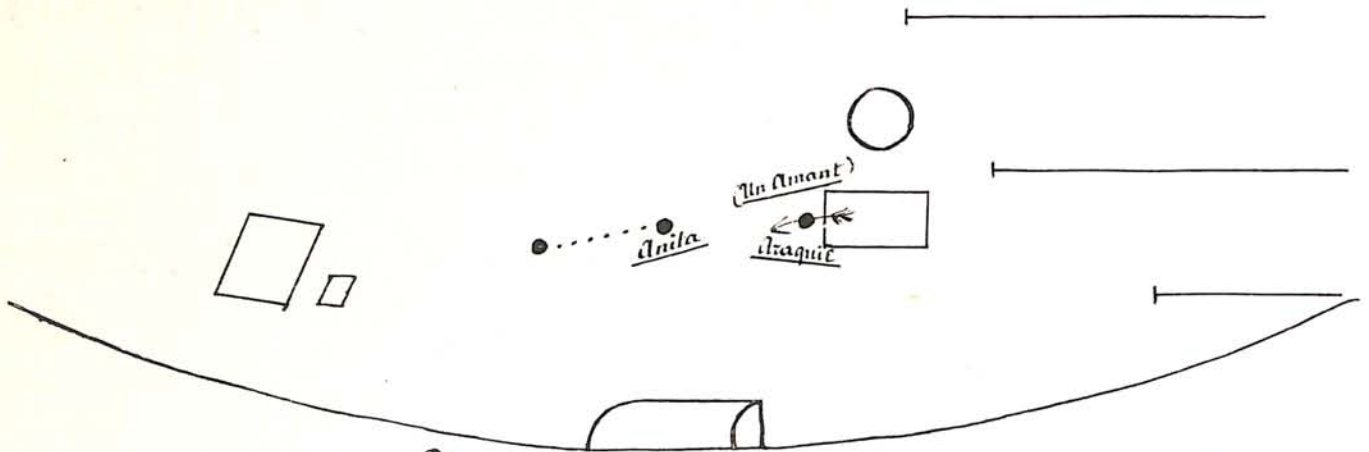
Et quand il dit :

Un Amant !

Anita en répétant : Un Amant !
fait un pas en arrière de stupeur :

Araquil se lève avec effort pour dire
encore d'une voix étranglée :

Un Amant !



Araquil s'avance lentement vers Anita
qui recule à chaque pas qu'il fait vers elle ... pour
gagner le milieu du théâtre, pendant qu'il dit :

Pourquoi donc (un pas) malheureuse (un pas) as-tu
passé la nuit (un pas) parmi nos ennemis ?
En disant :

Tais-toi !

Anita éplorée, tend les mains vers Araquil
comme pour lui fermer la bouche.

Araquil lui saisit les deux poignets et
lui baissant les bras brutalement lui crie dans
la figure : (ils sont face à face absolument de profil
au public.)

Pourquoi donc fuyais-tu ?

Anita dégage sa main droite de la main gauche d'Araquil et pose sa main gauche sur la main droite d'Araquil en disant :

Dieu quelle fièvre !

Araquil porte la main gauche à sa tête en disant :

Auprès de lui !

Lorsque Anita dit :

Et ton sang.....

Anita ayant la main droite libre la porte sur la blessure d'Araquil.

Araquil lève les bras au dessus de la tête d'Anita comme s'il voulait l'écarter, en disant :

Réponds ! Réponds !

Sur ce geste Anita tombe à genoux du côté gauche d'Araquil ; en tombant à genoux, elle lui dit suppliante, les mains jointes vers lui avec des larmes dans la voix :

Ne te fais pas de mal !

Araquil toujours menaçant lui crie encore :

Réponds ! Réponds !

Quand Anita dit :

50

Ma dot, je l'ai gagnée.

Araquil la saisit par les poignets et la fait passer à sa droite presque en la traînant, et dit :

Misérable !

Araquil dit pour la deuxième fois :

Misérable ! Réponds !

Après les mots d' Anita :

Si tu savais ce que j'ai fait pour toi

Elle se lève et court à la table où elle prend la bourse, et revenant à Araquil elle dit, en prenant un temps... sur le Trémolo....

Ma dot, la voilà !



Araquil terrible :

D'où te vient cet argent ?

En disant :

Cet argent ?

Anita dans le plus grand trouble, recule de quelques pas

Araquil la suit en répétant :

Cet argent ?

Anita toujours reculant :

J'ai juré !

En disant :

Tu mens !

Araquil est arrivé à côté de l'escalier
N Anita qui se trouve devant la table dit :

Lar pilicé !

Sur ces mots Araquil fait quelques
pas vers Anita, en disant :

Je saurai bien, fille infâme

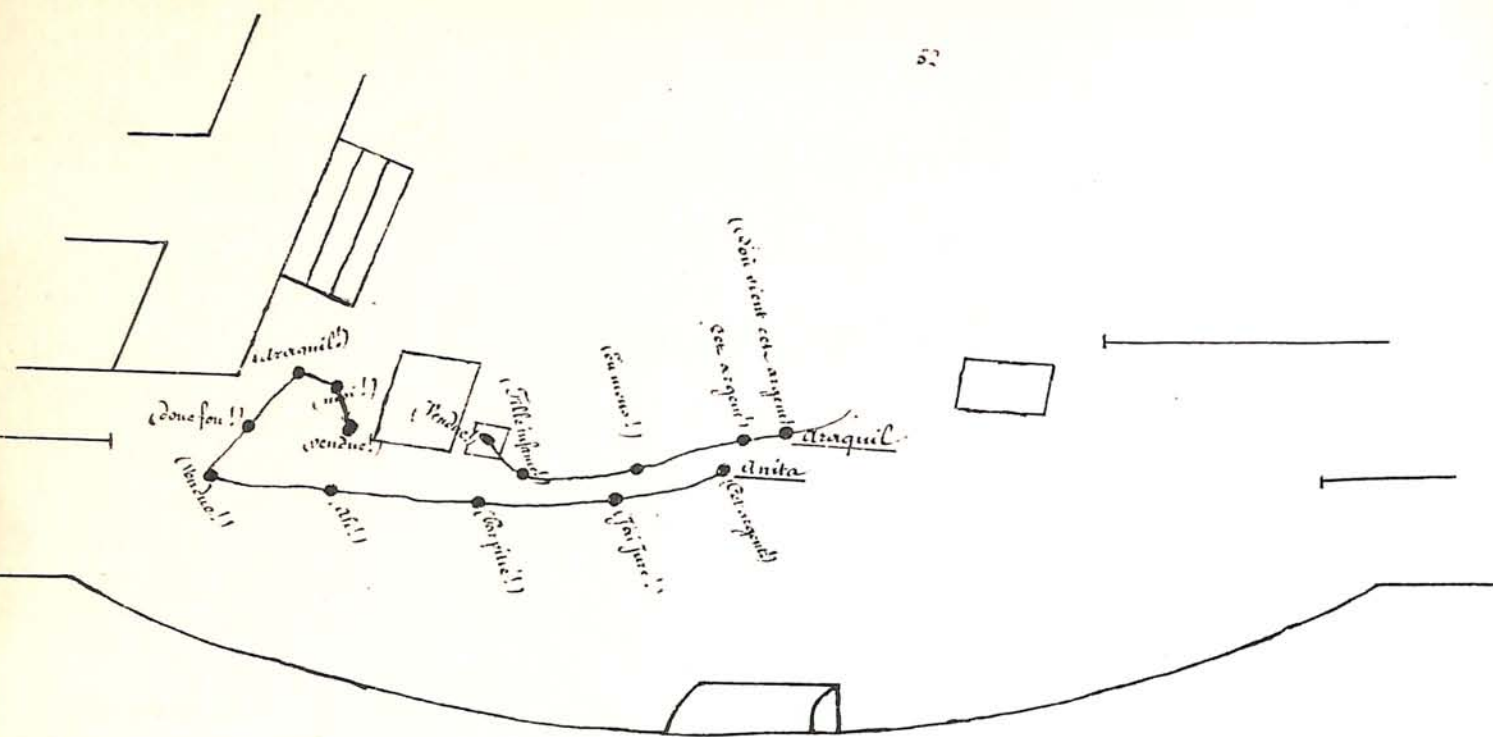
Sur ce mot, Anita qui tenait la bourse
des deux mains la laisse tomber en portant l'une
de ses mains à son cœur et recule encore en poussant
un cri déchirant :

Ah !

En disant :

Tu t'es vendue !

Araquil chancelle et tombe sur l'escalier
qui se trouve derrière lui ; il laisse tomber sa tête
sur son bras droit replié sur la table.



Anita répète avec stupeur :

Vendue!

Puis elle remonte vers la table, en disant :

Es-tu donc fou, Araquil, moi vendue

Sur ce mot, anéantie, elle tombe à genoux à l'angle de la table, la tête dans les mains.

Au loin le Tocsin sonne; la foule accourt de toutes les couloirs. Chacun ayant l'air de se demander pourquoi le tocsin ?

Remigio entre par le praticable H, il se précipite vers son fils qu'il presse contre lui...

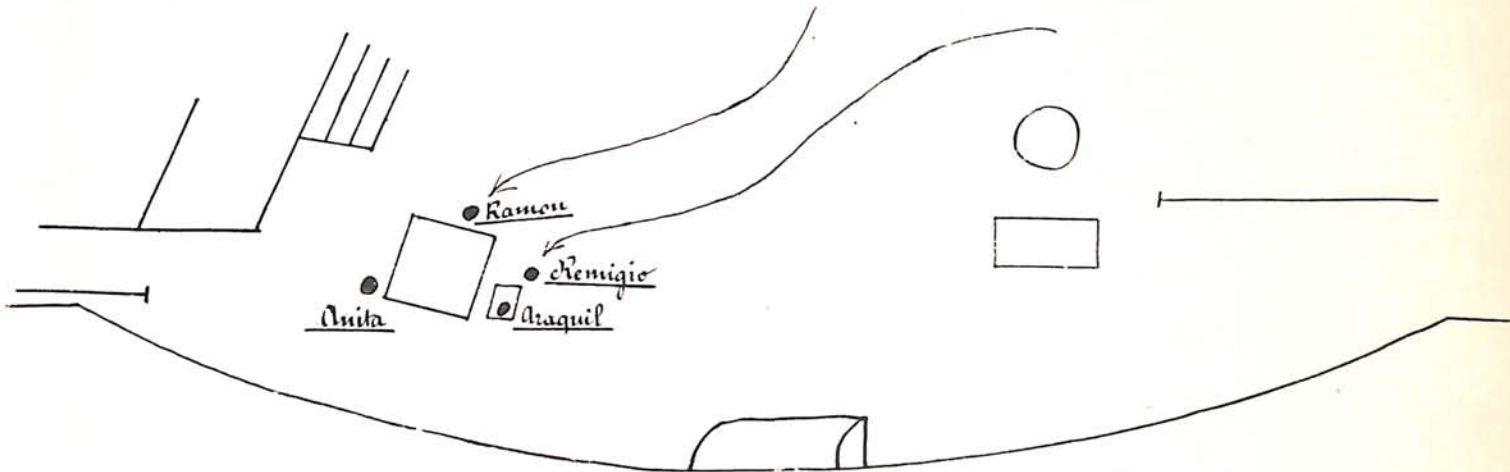
En même temps que Remigio entre par le praticable H, Ramon à la tête d'une vingtaine de soldats paraît sur la barricade, il regarde la foule, le groupe de Remigio, d'Araquil et d'Anita. Emprenant qu'un malheur est

arrivé, il se dirige vers la table, juste à point pour entendre Remigio dire à son fils :

C'est pour le Chef Carlisle etc.....

Ramon du bout de la table ajoute :

Et mort assassiné



Sur ce mot : *Assassiné*, Araquil toujours assis et soutenu par son père, se lève en fixant ses yeux sur Anita. Anita depuis l'arrivée de Remigio est debout devant la table, les mains jointes regardant Araquil. Elle suit les yeux d'Araquil qui sont fixés sur ses mains. Elle se rend compte qu'elles ont peut-être du sang et les cache avec effroi derrière son Doa. Araquil qui comprend tout à ce geste, lui montre la bourse tombée devant la table et dit avec horreur :

Le prix du sang!

Sur ces mots il recule avec épouvante de deux pas et se trouve à la gauche de Remigio

qui ne le soutient plus. En disant :

Horreur !

Araquil se redresse, porte les mains à sa tête, puis ouvre les bras tous grands comme s'il cherchait un appui, il semble qu'il va tomber en arrière, mais ses jambes fléchissent et il tombe sur les genoux.

Dans ce mouvement il est aidé par Remigio qui, au moment où il voit fléchir son fils les bras grands ouverts, s'est précipité vers lui, l'a saisi par la taille de son bras gauche, et de sa main droite lui a pris le bras droit, puis pliant le genou gauche, en même temps qu'Araquil plie les deux genoux - il soutient le corps d'Araquil sur sa cuisse droite qui se trouve ainsi sous l'aisselle droite d'Araquil.

Ce mouvement de chute doit être bien répété pour sembler naturel.

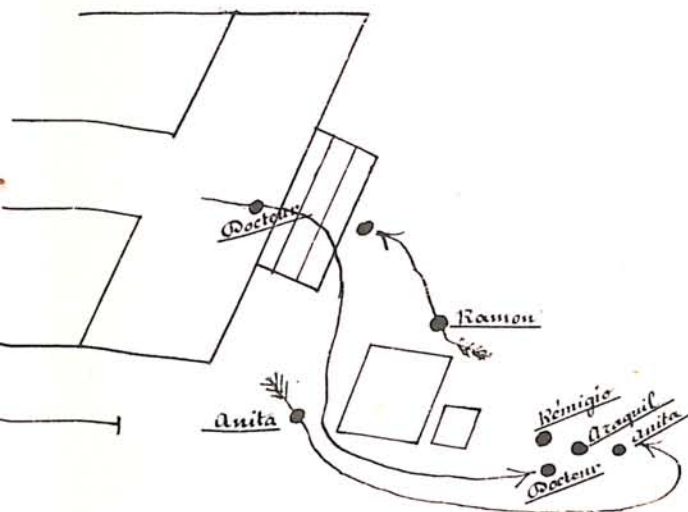
À la chute d'Araquil, Ramon se dirige vers les marches de l'escalier de la posada et appelle le docteur qui justement paraît avec deux officiers. En même temps Anita passe devant la table et vient tomber à genoux à la gauche d'Araquil.

Remigio, soutenant son fils dans ses bras, Crie à Anita :

Va t'en la Navarraise

Le docteur est venu se mettre devant Araquil,

il a un genou en terre et la main sur le cœur d'Uraquil,
 il se relève aussitôt, et revenant près de Ramon
 il a l'air de lui dire:
 Plus d'espoir...



Quand Remigio dit à Anita:

Va-t'en la Nasarraise

Elle se relève en disant: Je veux mourir.

Mais le couteau?

Elle cherche dans son corsage, et prend
 la petite vierge de plomb qu'elle regarde avec
 ironie en disant:

M'a-t-elle protégée, etc....

Anita fait le geste de précipiter à
 terre la petite vierge, mais elle s'arrête en
 entendant les Cloches dans le lointain, avec
 des yeux fous, elle contemple l'image de plomb;

la porte à ses lèvres, en souriant; quand elle dit:

Ecoutez, Ecoutez!

Elle remonte la scène en marchant de trois quarts, et indiquant la vallée de sa main droite, puis apercevant Araquil toujours soutenu par son père (dans la même position) et par l'aumônier qui est venu s'agenouiller derrière Araquil....

Elle s'approche d'Araquil et de sa main droite, Elle prend la main gauche d'Araquil qui pend le long de son corps, elle veut l'entraîner en souriant avec des mimés enfantines, en disant:

J'ai la dot, allons, l'église est pleine - C'est le Bonheur!

Peu à peu, le corps d'Araquil quitte l'appui du genoux de Remigio. Le corps suit la traction d'Anita, puis sur les mots:

C'est le Bonheur!

Le corps perdant son équilibre tombe sur le côté gauche, puis sur le dos.

La Folie d'Anita a un moment de lucidité. Elle pousse un cri terrible en voyant ce corps tomber à ses pieds, se penchant vivement, elle prend la tête d'Araquil des deux mains, le regarde dans les yeux, puis se relève égarée, éclate de rire, puis retombe sur le

corps d'Araquil.

C'est alors que le Général qui est entré en scène aussitôt après le Docteur avec deux officiers qui sont restés à regarder cette scène sur les marches de la posada, dit:

La Folie!

Notes pour les entrées de la dernière scène.

(1°) A l'entrée de Remigio (dernière scène), en disant:

Mon fils!

Ramon paraît sur la barricade avec 20 soldats, aussitôt que Ramon est allé à la table pour dire:

Et mort assassiné

Dix soldats descendent derrière lui et viennent faire cercle autour du groupe de deux artistes, pour empêcher la foule de trop s'approcher.

Les dix autres soldats restent sur le haut du praticable et regardant la scène de loin et faisant tableau.

(2°) Lorsque le Docteur appelé par Ramon paraît sur la véranda de la posada; il est suivi de deux officiers qui restent sur les marches de la posada pendant que le Docteur

descend à la place indiquée au plan et que
Ramon reprend sa place au bout de la
table M.

(3°)

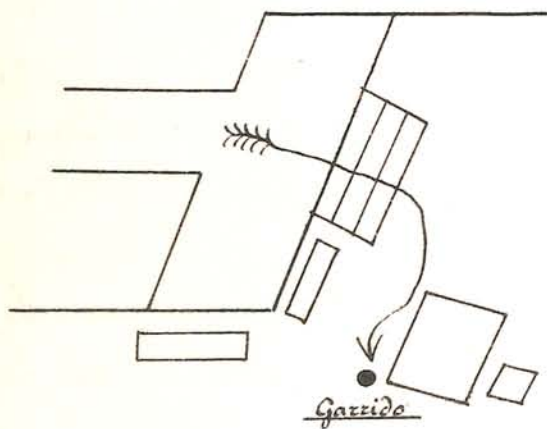
Presque immédiatement après le
Docteur, entre le Général, suivi de quelques
officiers.

En entrant sous la véranda, le Général
demande aux officiers qui sont entrés avec le
Docteur.....

Que se passe-t-il ? les officiers désignent
Araquil mort dans les bras de son
père.

Le Général descend à la droite de la
table, c'est à cette place qu'il dit :

La Folie !

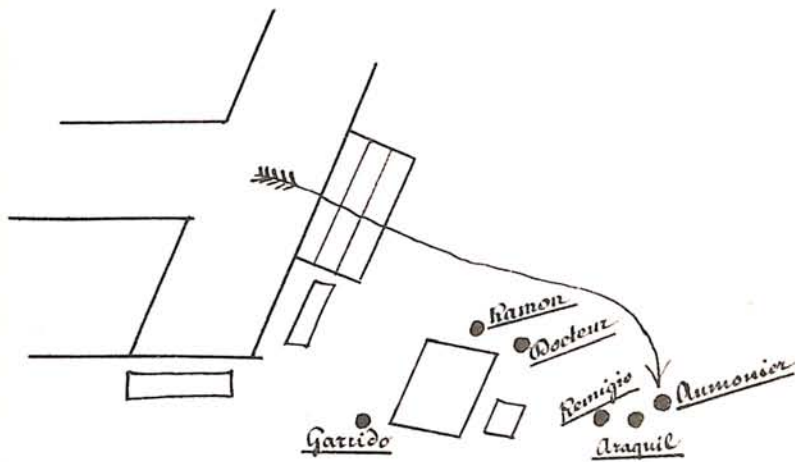


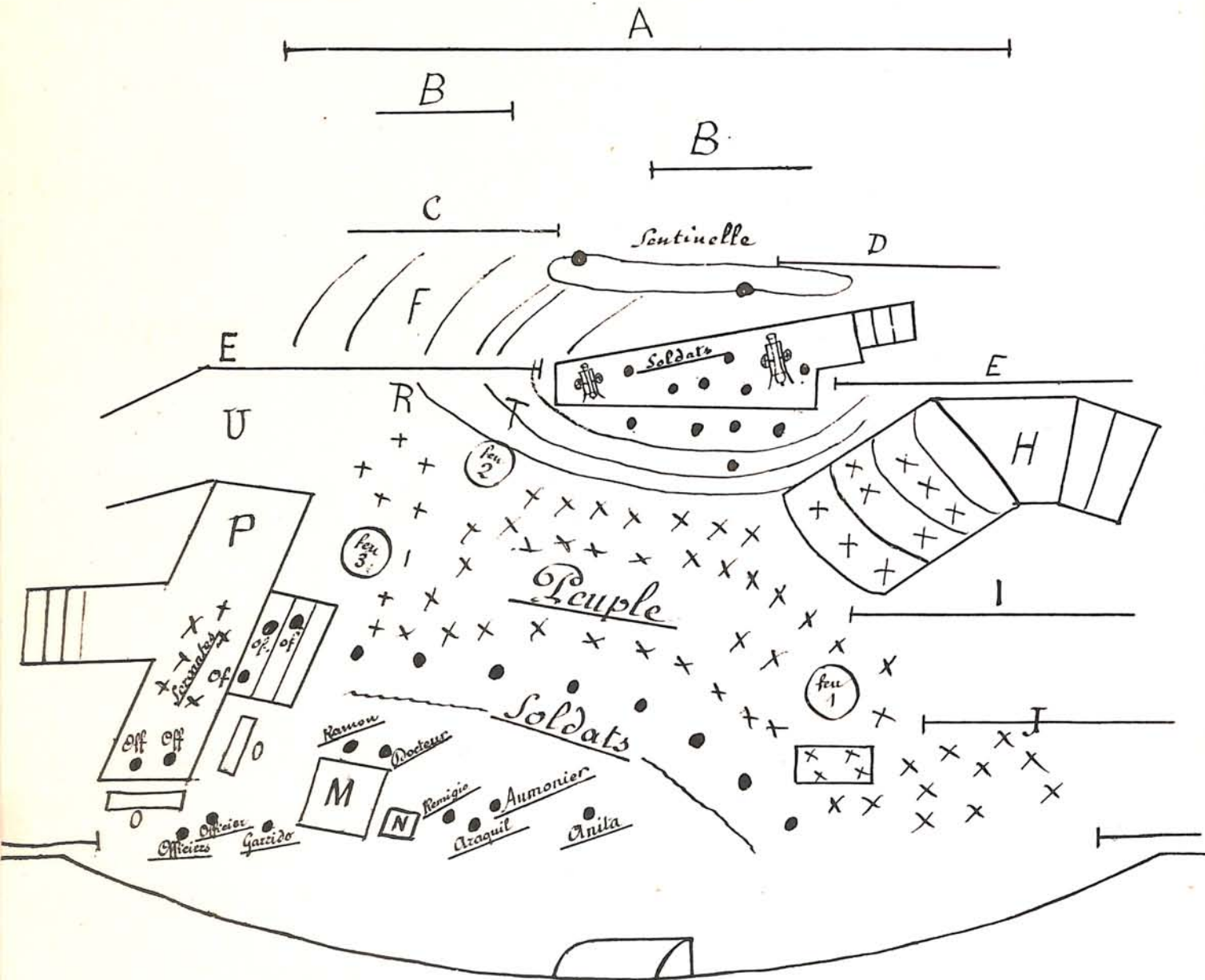
(4°)

Deux ou trois officiers sont descendus
derrière le Général et ont pris place

derrière lui ; les autres officiers sont restés
sur la véranda.

(5°) L'Aumonier est entré derrière
le Général et se dirige aussitôt der-
rière Araquil à la gauche de Remigio
(il s'agenouille)





Plan des positions de la dernière scène, Artistes
Chœurs, Comparses.

A. Castelmary
(de l'Opéra)

Regisseur metteur en Scène au
Royal Covent Garden Théâtre de
Londres.

La Navarraise

Costumes

Les costumes des Officiers et ceux des soldats ont beaucoup de rapport avec l'uniforme actuel de l'infanterie de ligne française (fin du 19^e siècle) le sac au dos - le fusil - la baïonnette au côté, tout cela actuel.

Pour les soldats trois choses différentes :

1^o - le shako: 

2^o - les épaulettes  gros bourrelet en drap rouge sur chaque épaule.

3^o - la chaussure - sorte d'espadrille lacées jusqu'à la cheville (et même plus haut) tenant serré le bas du pantalon rouge.

Araquil porte ce costume - il aura un galon d'officier sur la capote lorsqu'il revient.

Pour les officiers :

1^o - l'écharpe (rouge lie de vin), passée en bandoulière autour du corps - le bout de l'écharpe est accompagnée d'une frange d'Or. Echarpe en soie :

2^o - le shako: le même que celui des soldats plus riche.

3^o - les bottes.

Ramon peut ajouter un monocle.

Le costume du Général est celui des officiers avec plus de galons sur le shako et sur l'uniforme.

l'écharpe (même couleur) et plus riche - il doit porter plusieurs décorations et son grand manteau de drap noir est doublé en rouge, cette doublure s'aperçoit chaque fois qu'un geste soulève le manteau.

Aumonier : Aumonier du même régiment.

Docteur : Médecin militaire. " "

Rémigio porte le costume pittoresque et traditionnel des riches paysans basques espagnols.

Les paysans et paysannes ont le costume traditionnel et pittoresque des basques Espagnols.

Sauf pour Anita (costume spécial). Robe absolument noire d'aspect pauvre et tristement misérable, en laine légère et souple, jupe avec des plis assez nombreux, corsage noir même étoffe - même aspect.. Un fichu noir usé lui entoure la taille.

Les cheveux sont noirs avec des mèches frisées presque en désordre, le long des tempes..

Au 2^e acte les cheveux sont dénoués pile mêle dans le dos - le cou et les avant-bras sont dégagés.

Au bout d'un cordon assez long pend la petite vierge de plomb - (métal simulé pour rendre léger si possible)

Les costumes des soldats doivent être très salies, très boueux.

Les soldats blessés doivent porter visiblement des linges ensanglantés indiquant les blessures tantôt au bras, à la tête, à la jambe.

Les bottes des officiers et du Général doivent être très boueuses

— Fin —